

ENTREVUE

Denise Bombardier et *Ouf!*

Page D 4



LITTÉRATURE JEUNESSE

Dumas, Hugo et les Patriotes

Page D 10

LE DEVOIR



# Lectures

## d'été

Plaisir, évasion, exotisme, amour, histoire, polar: qui a dit que les lectures estivales devaient s'en tenir à un parcours fléché? Au moment de préparer ce second supplément des «Lectures d'été», le cahier *Livres* n'ignore pas ces repères, comme en témoignent les suggestions de lecture variées que l'on trouvera dans ces pages, avec quelques entretiens, ainsi que les résultats de l'enquête résolument non méthodique que mène, cette semaine encore, Caroline Montpetit. Que lisez-vous? demande-t-elle inlassablement à des inconnus croisés dans des lieux publics. Oui, que lisez-vous? C'est qu'il existe aussi des livres à ne pas mettre entre toutes les mains...

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

La lecture quotidienne des journaux, pour ne rien dire des actualités télévisées, peut se révéler une source renouvelée d'étonnement ou d'indignation, selon les jours et les sujets. Mais qui se surprend encore du dernier attentat à la bombe dans les territoires occupés, où l'armée israélienne, la veille encore, a procédé à la démolition de maisons palestiniennes? Des mises à pied et des délocalisations d'entreprises occidentales vers l'Asie, où la main-d'œuvre se contente de jouer son rôle de main-d'œuvre, sans aspirer à une coûteuse et encombrante protection sociale? De l'assaut, à coups de hache, d'une certaine église parisienne, dernier refuge de sans-papiers, assaut mené par un bon droit républicain musclé qui reconduit à la frontière, c'est-à-dire à Roissy, les indésirables, par hasard tous Africains?

On s'émeut un moment, on tourne la page, on passe à une autre chaîne, on cesse de lire le journal, et la vie peut suivre un cours supportable. Mais le langage médiatique, qui tamise, trie, apprête et sert aux foules les événements de l'actualité, n'est souvent lui-même que la reformulation, amplifiée ou transformée, des codes à l'œuvre dans le discours social dominant — administratif, économique, culturel, bien-pensants et contestataires y compris. Cette rumeur grotesque, et qui s'ignore telle, Jean-Charles Massera la retourne comme un gant. *United Emmerdements of New Order*, précédé de *United Problems of Coût de la main-d'œuvre*, qui paraît chez P.O.L., est un recueil de prose méchante dont la lecture, parfois franchement hilarante, devrait réduire à peu de chose, par un usage sec et froid de l'ironie, les prétentions du discours ambiant, ici montré dans tous ses états.

En raison de l'hégémonie qu'elle exerce sur les différents secteurs de la société et sur les relations internationales, il était sans doute fatal que la langue de bois des gestionnaires soit la cible privilégiée de ce livre. La reformulation dans un sabir juridico-précautionneux des pires réalités agit comme un écran de fumée que s'emploie à dissiper Massera en procédant à de subtils déplacements de sens ou en bousculant les niveaux de langue. C'est la voix du peuple, inquiet, économe, fragilisé, méfiant, intéressé ou veule, que l'on entend à chaque page, mais tout aussitôt celle, apaisante, des démagogues, défenseurs des droits de l'homme et autres sirops généreux. Du coup, on dirait bien que l'actualité se présente sous un autre jour.

Tourisme sexuel: «Le gros blaireau doit se conduire envers les fillettes qui l'accueillent en bon père de famille. Les fillettes qu'ont quoi? treize ans? En tout cas, celles qui n'ont pas dépassé l'âge de la fréquentation scolaire obligatoire ne peuvent, sans autorisation individuelle préalable, être, à quelque titre que ce soit, pénétrées ou importunées par des attouchements d'ordre sexuel.»

VOIR PAGE D 2: ÉTÉ



ILLUSTRATION: LIZ MOORE

Entrevue avec Virginie Despentes

## L'esprit jeune

JOHANNE JARRY

Paris — Le rendez-vous a été fixé au Royal Villiers, un café chic du 17<sup>e</sup>, après l'heure du lunch. Des déjeuners d'affaires (et d'adultères?) se prolongent, ponctués de sonneries de cellulaires. Drôle d'endroit pour rencontrer Virginie Despentes. D'ailleurs, celle qui franchit le seuil n'a rien à voir avec le décor. Elle n'a pas non plus l'air agressif des personnages de *Baise-moi*, son premier roman, publié en 1994 chez Florent Massot, repris par Grasset, son éditeur depuis la publication des *Jolies Choses*. Si ces romans voulaient dénoncer, entre autres choses, l'aliénation de la femme, son récent roman, *Teen Spirit*, donne, pour la première fois dans l'œuvre de fiction, la parole à un homme.

Bruno est un traducteur claustrophobe, une sorte de parasite enfermé dans un appartement depuis deux ans. Fumeur de joints et consommateur frénétique d'antidépresseurs (toutes marques confondues), ce jeune trentenaire essaie d'écrire un roman, luxe qu'il se permet grâce à la générosité d'une amoureuse qui croit en son génie. Le climat se détériore entre eux lorsqu'Alice, un amour de jeunesse, annonce à Bruno qu'il est le père d'une adolescente de 13 ans. Bruno est chassé du nid, obligé d'affronter la réalité.

«J'ai mis du temps à réussir à écrire ce livre. Lorsque j'ai décidé de le faire du point de vue du père, l'histoire a débloqué. Est-ce que c'est un effet pervers du film *Baise-moi*, à la suite duquel on nous a posé beaucoup de questions sur nos rapports aux mecs? C'est possible, mais je crois que c'est peut-être aussi plus personnel. Après le divorce de mes parents, je me suis beaucoup ennuyée de mon père. Ça m'a peut-être donné envie de prendre cette place-là en écrivant.»

Virginie Despentes surprend la critique française avec ce récent roman. Plusieurs vont jusqu'à lui reprocher de faire dans les bons sentiments. Pas assez destroy, *Teen Spirit*? «Je voulais sortir de ce genre-là, c'était prémédité. Je ne voulais pas me sentir obligée d'écrire des trucs de sexe toute ma vie, d'écrire sur du sombre, quoi.» Pourtant, le personnage de Bruno ne représente pas un fol espoir pour sa génération. Passif, il survit grâce au travail des filles qui l'hébergent, revendique un sens critique inflexible alors qu'il va rarement au delà des apparences avant d'émettre une opinion. Notons que les «bourges» qu'il méprise procèdent souvent de la même manière...

Bien qu'il soit mésadapté et du genre primaire lorsqu'il détaille une femme, Bruno conserve la sym-

pathie de son auteur. «Il se raconte des salades, c'est sûr. Mais j'ai l'impression de voir beaucoup de mecs dans la trentaine qui ont du mal à passer plusieurs caps, qui ne sont pas dans la vie active ni dans une vie affective. Ils ne s'engagent dans rien. Ce sont des gens que j'aime bien. Mais pas comme petits amis, parce que c'est une maman qu'il leur faut.»

### Un père idéal

Dans *Teen Spirit*, ce n'est pas l'amour mais la paternité qui permettra peut-être à Bruno de s'assumer. «Il s'aperçoit qu'il peut être quelqu'un d'autre qu'un adolescent atterré. Les adolescents nous obligent à être moins nihilistes. On retrouve de bons sentiments, on a envie que ça aille mieux. Le cynisme, ça convient pour soi, pas pour les enfants. Chaque fois que j'ai été confrontée à des enfants, ça m'a reconnectée à ce qu'il y a de plus vivant en moi.» N'empêche qu'on trouve qu'il s'en sort un peu trop bien comme nouveau père. Quel est son secret? Voici son analyse: sa formation musicale au sein d'un groupe punk-rock l'ayant protégé de l'obéissance et de la compétition, cela lui permet d'être un père ouvert. «Je ne voulais

VOIR PAGE D 2: DESPENTES



SOURCE: GRASSET

«Je ne voulais pas me sentir obligée d'écrire des trucs de sexe toute ma vie, d'écrire sur du sombre, quoi.»

ÉDITIONS DU ROCHER

Des centaines de photos couleurs

Des séquences de swings, des analyses de grands professionnels.

Gagner en confiance, développer sa stratégie et surmonter les situations difficiles, se donner des moyens pour aller plus loin.

AMÉLIOREZ VOTRE GOLF  
Mike Adams, T. J. Tomasi

LES BASES DU GOLF FÉMININ  
Mike Adams, T. J. Tomasi et Kathryn Maloney

LES BASES DU GOLF SENIOR  
Mike Adams, T. J. Tomasi

FAIRE DU GOLF LE SPORT DE TOUTE SA VIE!

Communications Jo Ann Champagne...

LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

New York selon John Updike

Une critique du milieu des arts et des lettres

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Notre époque manque de mordant et d'ironie, d'autocritique. C'est pourquoi elle se réjouit si fort quand elle emprunte un instant le regard décapant d'un esprit savamment narquois.

L'écrivain américain John Updike, dont Le Seuil vient de traduire le dernier «quasi-roman», comme il l'appelle, *Bech aux abois*, est de ces esprits-là.

Updike se replonge ici dans la peau de l'écrivain septuagénaire Bech, personnage qui lui a inspiré de nombreux romans et qui est un peu son alter ego.

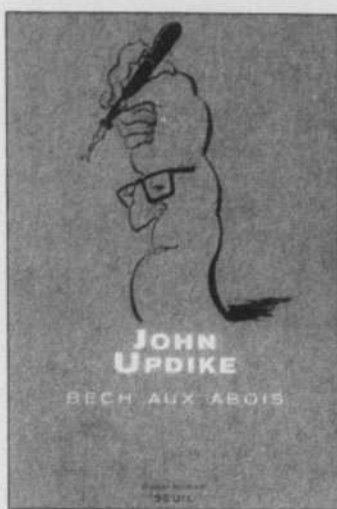
Bech, qui deviendra nouveau papa, lui sert donc de prétexte pour montrer, sous une loupe grossissante, les traits et travers d'un certain cercle littéraire et artistique, principalement new-yorkais.

Et c'est lorsqu'il peint ainsi les chassés-croisés d'un milieu, la mesquinerie ou les contradictions des uns et des autres, de ce monde littéraire qui est «un champ de bataille miné par la haine», que John Updike est à son meilleur.

Dans «Bech préside», sans doute le segment le plus réussi de ce quasi-roman en cinq parties, on admire la vivacité avec laquelle le personnage de Bech procède subtilement à son autocritique, laisse entrevoir la vanité et surtout l'égoïsme rapace d'un vénérable institution, qu'on appelle Les Quarante, qu'il préside et qui regroupe quelques têtes choisies du milieu des arts, des lettres et de la musique new-yorkais.

Or ces dignes et distingués artistes n'hésitent pas à démolir entre eux toutes les formes d'art qui dépassent les créations de leur génération.

«Il n'y a plus de compositeurs!



cria l'homme. Il n'y a plus que des bandes électroniques. C'est tout ce qui intéresse les jeunes musiciens. Élire l'un d'eux reviendrait à élire une machine!» «La peinture maintenant, c'est de la foutaise, de l'art sinistré avec de maladroits dessins d'enfant. Depuis que Kiefer et Kienholz ont réussi, on ne voit que des atrocités — l'holocauste, le commerce des esclaves, le viol, les désastres écologiques et blablabla. Des posters pour défilés protestataires. Sauf mon distingué collègue, ici présent.»

Cette joyeuse assemblée est fort occupée à s'offrir des congratulations réciproques. Et, sans la moindre pensée pour la prospérité, les fameux Quarante adoptent un règlement dissolvant l'institution. Du coup, les membres se garantissent le partage d'un colossal héritage légué par la fondatrice de la confrérie, une certaine Lucinda Baines. Après nous le déluge...

On l'a dit souvent, Updike s'inspire beaucoup de lui-même pour animer le personnage de Bech.

On peut lui reprocher d'ailleurs de tomber un peu dans la complai-

sance quand il détaille les relations pour le moins difficiles que Bech entretient avec les critiques littéraires. «Toute tierce personne, à Manhattan, est une sorte de critique», écrit Updike.

Or ces critiques, ils l'ont tous plus ou moins écorché dans des articles de journaux, de revues. Et l'écrivain vieillissant qu'est Bech ressasse indéfiniment dans sa tête les petites phrases assassines lues au fil des ans dans le journal.

«Toute critique hostile, fût-ce une simple réserve dans un article favorable, voire idolâtre, devenait une déclaration de guerre — une attaque, un assassinat virtuel, une brutale tentative d'émasculatation et de meurtre», écrit Updike.

Il tente pourtant de se raisonner, se répétant que la critique peut n'être qu'un «verdict faillible, donné dans l'urgence d'un bouclage et pour quelques dollars». Le mal est fait, et l'heure de la vengeance a sonné.

Ces critiques, l'écrivain, dans la partie intitulée «Bech noir», s'attardera d'ailleurs à les assassiner les uns après les autres, affirmant qu'eux-mêmes l'ont tué «à force de l'agacer, de lui chercher des poux, de le rapetisser».

On brûlerait d'en savoir un peu plus sur le monde de la critique littéraire new-yorkais pour mettre des visages sur les noms. Un livre à lire par ceux qui s'intéressent de près ou de loin au monde des arts, qui en apprécient les qualités bien sûr, mais qui en connaissent, aussi, les défauts...

**BECH AUX ABOIS**  
John Updike  
Traduit de l'anglais  
par Michèle Hechter  
Le Seuil  
Paris, 2002, 256 pages

DESPENTES

SUITE DE LA PAGE D 1

pas la mutiler, je n'insistais pas pour qu'elle se taise, et je savais l'envoyer chier quand vraiment c'était nécessaire.» Mais ne devrait-on pas plutôt attribuer ces bons résultats au fait que Bruno ne voit sa fille qu'une fois par semaine?

**Maman a la vie dure**

Celle qui répond aux besoins quotidiens de Nancy depuis 13 ans ne joue pas le beau rôle dans cette histoire. Et ce n'est pas le récent duo que forment le père et la fille qui va redorer son image. Cette «bourge», une «conne baisable» (selon Bruno), «avait une vie pire qu'une caissière, au final. Une vie de merde, des horaires d'esclave, toujours joignable au téléphone, le teint toujours brouillé sous le fond de teint, dégradée par la fatigue, la guerre des nerfs et le vide émotif ambiant». Bref, les mères ont la vie dure...

Le portrait peu triomphant qu'en tire Bruno est achevé par ce commentaire implacable d'une copine à lui: «C'est des salopes, les mères, avec leurs filles.» Ah bon? Virginie Despentes rit avant de répondre: «C'est une histoire! C'est clair que Bruno a le beau rôle. Si je faisais une analyse, je dirais qu'à travers ce livre, je me redonne un père. Mais cet aspect personnel de la question ne m'empêche pas de constater que ce que les mères transmettent à leurs filles n'est pas toujours joyeux. Ça me semble évident qu'elles sont moins passionnées par leurs filles. Elles aiment leurs petits garçons comme s'il était un miracle. J'ai l'impression qu'on met les filles sous cloche.» Mais les mères sont-elles les seules responsables des enfants?

On pense qu'une femme qui a quatre romans derrière elle et qui publie chez Grasset se sent arrivée à destination. Ce n'est pas du tout ce que ressent Virginie Despentes, visiblement sûre de rien. «Si le



nombre de mésadaptés augmente, c'est peut-être parce que s'adapter est de plus en plus difficile. Je me sens accrochée à ce que je fais, et pourtant, ça ne me rend pas heureuse. Je le suis quand j'écris, mais il y a beaucoup d'à-côtés, de compromis. Je n'ai pas l'impression de m'épanouir, de faire des choses importantes.» Alors, pourquoi continuer d'écrire? «J'ai l'impression que je vais me retrouver très vite au RMI [l'équivalent de la sécurité sociale], en province. J'aurai 40 ans et ne serai pas plus heureuse.»

À la fin de *Teen Spirit*, Nancy annonce à ses parents qu'il lui est impossible de grandir entre deux ratés... Ce roman est-il le portrait d'une génération perdue? Idyllique par certains côtés, *Teen Spirit* amène le lecteur à remettre en question la vision du monde qu'il présente, questions qu'il pourrait relancer à ses proches pendant les vacances.

**TEEN SPIRIT**

Virginie Despentes  
Grasset  
Paris, 2002, 222 pages

ÉTÉ

SUITE DE LA PAGE D 1

Conflit israélo-palestinien: «Qui-conque désire démolir en tout ou en partie une maison appartenant à Monsieur Youssef Abou al-Naja ou à Monsieur Hussein Habache, à quelque usage qu'elle soit affectée, doit, au préalable, affirmer dimanche que ses troupes avaient l'intention de rester chez elles, même si l'accord de paix stipule qu'elles doivent partir.»

Attendu que ces troupes ont l'intention de rester chez elles même si l'accord de paix stipule qu'elles doivent partir, les occupants de bonne foi de locaux à usage d'habitation qu'ils ont mis douze ans à construire ne peuvent s'opposer à la réaffectation sans délai de leur sol.»

Prostitution venue des pays de l'Est: «Devant la persécution, toute personne crédule a le droit de chercher asile à la nage en d'autres pays et de masturber les Jurassiens ou de les sucer le torse nu.»

United Emmerdements of New Order se clôt sur le discours onctueux d'une extrême droite catholico-tyrolienne qui aime les montagnes et les barrières natu-

relles qu'elles opposent aux voleurs de voitures et aux dealers de drogue. Il s'était ouvert sur les propos faussement détachés du gestionnaire d'entreprise prêt à envisager une plus grande productivité des cadres mutés à Is-soudun dès lors que cette mutation sur fond de licenciements massifs devrait être accueillie avec soulagement comme un moindre mal, puisqu'elle se combine à la «dégradation de l'imagnaire pavillonnaire dans les zones périurbaines». Entre ces deux instants d'horreur paisible, le chaos du monde est parvenu jusqu'au lecteur. Mais cette fois, ce sont des yeux dessillés qu'il entend poser dessus. Le bel été!

**UNITED EMMERDEMENTS OF NEW ORDER**

PRÉCÉDÉ DE UNITED PROBLEMS OF COÛT DE LA MAIN-D'ŒUVRE  
Jean-Charles Massera  
P.O.L.  
Paris, 2002, 158 pages

FEMMES EN MARCHÉ

Regards sur les actions et revendications de la Marche mondiale des femmes

Rédigé par **Brigitte Verdière** pour la Marche mondiale des femmes



Plus que le souvenir de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000, c'est un regard tourné vers l'avenir que propose ce livre à travers les actions, les revendications, les gains et les espoirs de celles qui l'ont portée.

Abondamment illustré, cet ouvrage rappelle que la solidarité féministe mondiale est possible et porteuse de changement.

Également disponible en anglais et en espagnol  
En coédition avec la Marche mondiale des femmes  
En vente chez votre libraire

les éditions du remue-ménage

110, rue Ste-Thérèse, bur. 501, Montréal (Qc) H2Y 1E6  
Tél. (514) 876-0097 • Téléc. (514) 876-7951

Palmarès Renaud-Bray  
Le baromètre du livre au Québec  
du 5 au 11 juin 2002

1	Roman	LA CROIX DE FEU, T. 5 - 1 <sup>re</sup> partie	D. GABALDON	Libre Expression	2
2	Roman Qc	OUF ! ♥	D. BOMBARDIER	Albin Michel	5
3	Polar	TOI QUE J'AIMAIS TANT ♥	M. HIGGINS-CLARK	Albin Michel	3
4	B.D.	ASTERIX ET CLÉOPÂTRE, nouvelle édition	GOSCINNY/UDERZO	Hachette	4
5	Roman Qc	MISTOUK	G. BOUCHARD	Boréal	5
6	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN	Robert Laffont	69
7	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages	9
8	Cuisine	BARBECUE ♥	S. RAICHLÉN	L'Homme	8
9	Biograph. Qc	L'ALLIANCE DE LA BREBIS	G. LAVALLÉE	JCL	8
10	Roman	LE LIVRE DES ILLUSIONS ♥	P. AUSTER	Leméac/Pictes Sud	4
11	Essais	NEXT ♥	A. BARICCO	Albin Michel	5
12	Nutrition	BON POIDS, BON CŒUR ♥	MONTIGNAC/DUMESNIL	Flammarion Qc	5
13	Roman	LES ENFANTS DE LA TERRE, T. 5 - Les refuges de pierre	J. M. AUEL	Pr. de la Cité	7
14	Polar	WONDERLAND AVENUE ♥	M. CONNELLY	Seuil	7
15	Roman	LA QUATRIÈME MAIN	J. IRVING	Seuil	7
16	Roman Qc	LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE ♥	M. PROULX	Boréal	9
17	Beaux livres	LA TERRE VUE DU CIEL ♥	Y. ARTHUS-BERTRAND	de La Martinière	135
18	Sexualité	FULL SEXUEL	J. ROBERT	L'Homme	15
19	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane	8
20	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon	78
21	Roman	LA DERNIÈRE RÉCOLTE	J. GRISHAM	Robert Laffont	8
22	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	90
23	Roman Qc	VOYAGE AU PORTUGAL AVEC UN ALLEMAND ♥	L. GAUTHIER	Fides	9
24	Biograph. Qc	QUE FREUD ME PARDONNE !	J. VOYER	Libre Expression	9
25	Roman	QUELQU'UN D'AUTRE ♥	T. BENACQUISTA	Gallimard	20
26	Actualité	11 SEPTEMBRE 2001 - L'effroyable imposture	T. MAYSSAN	Carnot éd.	8
27	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, T. 1, 2 & 3 ♥	M. LABERGE	Boréal	79
28	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES ♥	S. VIZINCZEY	du Rocher	58
29	Roman	MADemoiselle LIBERTÉ	A. JARDIN	Gallimard	20
30	Histoire	LES JUIFS, LE MONDE ET L'ARGENT ♥	J. ATTALI	Fayard	17
31	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	74
32	Polar	PARS VITE ET REVIENTS TARD ♥	F. VARGAS	Viviane Hamy	28
33	Faune	LE PEUPLE MIGRATEUR ♥	PERRIN/MONGIBAUX	Seuil	16
34	B.D.	TUNIKES BLEUES N° 45 - Émeutes à New York	LAMBIL / CAUVIN	Dupuis	4
35	Roman	LE LIT D'ALIÉNOR	M. CALMEL	XO éd.	16
36	Roman	BAUDOLINO ♥	U. ECO	Grasset	13
37	Essais	CE QUE LES MAUX DE VENTRE DISENT DE NOTRE PASSÉ	G. DEVROEDE	Payot	6
38	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc	84
39	Guide Qc	GÎTES ET AUBERGES DU PASSANT AU QUÉBEC 2002	COLLECTIF	Ulysse	16
40	Érotisme Qc	HISTOIRES DE FILLES	J. PELLETIER	Quebecor	21
41	Érotisme Qc	BANQUETTE, PLACARD, COMPTOIR ET AUTRES LIEUX...	W. ST-HILAIRE	Lancôt	17
42	Sc. Fiction	STAR WARS ÉPISEDE 2 - L'attaque des clones	COLLECTIF	Phidal	3
43	Actualité	11/9 - AUTOPSIE DES TERRORISMES	N. CHOMSKY	Serpent à plumes	21
44	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION ♥	F. DELAVIER	Vigot	210
45	Roman	LA REINE LIBERTÉ, T. 3 - L'Épée flamboyante	C. JACQ	XO éd.	8

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.  
24 succursales au Québec  
Pour commander : (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

Les éditions L'Interligne félicitent Michèle Matteau  
Lauréate du prix Trillium 2002

livres@interligne.ca

Emmenez-nous avec vous en vacances...

**CROQUE-DEAD INC.** / Julien Béliveau • 288 pages • 24,95 \$  
**JULIE DE SAINT-LAURENT** / Janik Tremblay • 386 pages • 29,95 \$  
**L'OR** / André Petrowski • 330 pages • 27,95 \$

TRAIT D'UNION • Venez visiter notre site Internet: www.traitdunion.net

## LECTURES D'ÉTÉ

## Naissance du monde

À L'ESSENTIEL

## Paysage intérieur

Carles Duarte  
i Montserrat  
imagine le visible  
comme une source  
qui ne meurt pas

DAVID CANTIN

Il y a dans la poésie du Catalan Carles Duarte i Montserrat un besoin intense de revivre la création incessante de l'univers physique et spirituel. À partir d'extraits des *Ennéades* de Plotin, une parole sobre et dépouillée met en mouvement «une sorte de cosmogonie de la sensation et de l'émotion». La traduction d'Hélène Dorion et de François-Michel Durazzo insiste d'ailleurs sur la particularité de cette œuvre «qui repose davantage sur la capacité de chaque vers à creuser le paysage intérieur que sur des effets proprement métaphoriques».

Dans un pareil espace, le poète s'interroge sur le sens même de la beauté, de l'amour, de la matière et de l'Un. Il n'est pas surprenant qu'un équilibre sensible règne dans cette façon de décrire «le vertige du monde». Carles Duarte i Montserrat imagine le visible comme une source qui ne meurt pas, un bassin de lumière qui s'étend jusqu'aux frontières de la nuit. La plénitude correspond alors à ce regard qui entoure le mystère indivisible de chaque instant. «Aux limites du néant, / dans ce rêve où nous sommes, / et dans le souffle transparent qui nous unit à la vie, / l'amour nous mène à des yeux, / au refuge de lèvres où nous cessons d'être seuls, / au désir d'une peau baisée avec ferveur, / les mains que nous serons dans la soif du repos. / Et ce je construit pas à pas, / oubliant la destinée, / revient au monde / où toute chose converge.» Une voix libre et intense à découvrir.

## LE SILENCE

Carles Duarte i Montserrat  
Traduit du catalan  
par Hélène Dorion  
et François-Michel Durazzo  
Le Noroît  
Montréal, 2002, 99 pages

Marie-Andrée  
Lamontagne  
Le Devoir

Le 13 mars dernier, à l'université McGill, le sociologue Jacques Grand'Maison rappelle à son auditoire, lors d'une conférence prononcée dans le cadre du programme d'études sur le Québec, l'existence de quatre grandes «dualités anthropologiques», trop peu considérées à son avis dans les sociétés occidentales actuelles, obnubilées par le présent. Ce sont «celles de la finitude et de la démesure humaines, de l'ordre et du chaos, de l'interdit et de la liberté, de la transcendance et de l'immanence».

Leur non-prise en compte, explique-t-il, se traduit souvent, sur le plan individuel, par une immense détresse que la pose hédoniste peine à dissimuler. Sur le plan collectif, par le règne de la démesure qui semble avoir gagné un grand nombre de domaines, de l'emprise de l'économie sur la politique jusqu'à la force de frappe des armes, terroristes ou non, en passant par la frénésie médiatique qui s'empare régulièrement de certains sujets de l'actualité, anodins, comme l'arrivée de Harry Potter, mais il y a aussi tous les autres — scandales politico-sexuels, suicide de chanteur, accidents spectaculaires, grossesse qui se voudrait autant, tous dérapages éclipsés par l'ultime (et sans doute provisoire) démesure des attentats du 11 septembre qui ravalent Hiroshima, pour certains, au rang de mauvais et lointain souvenir. Plus grave encore, par conséquent, est ce qui en résulte: le passé et l'avenir confisqués par un présent tyrannique.

«Le monde découle de l'imparfaite semence / s'enroule en lui-même, se recueille / et trouve là ce qui le meut, ouvre bourgeons / souffle feuilles, tient l'échelle de l'Amour.» À cette cacophonie furieuse, ces vers d'Hélène Dorion, trouvés dans *D'argile et de souffle*, qui vient de paraître chez Typo en format de poche, imposent peut-être le silence. Réunis et présentés par Pierre Nepveu, lui-même poète et fin critique littéraire, les poèmes de cette anthologie sont repris d'une quinzaine de re-

cueils parus depuis 1983, jusqu'à dessiner les contours d'une œuvre forte et singulière dont la disposition chronologique ici adoptée permet de voir la lente émergence.

Dans les lumineux essais d'*Intérieurs du Nouveau Monde* (Boréal, 1998), Pierre Nepveu, on s'en souviendra, inscrivait l'imaginaire des écrivains québécois et canadiens-français dans une perspective américaine. Emerson, Dickinson, Marie de l'Incarnation, Saint-Denis Garneau: les barrières artificielles des littératures nationales étaient obligées de tomber devant de plus profondes parentés, continentales et esthétiques, les secondes dictées, dans une certaine

mesure, par les premières. Ce qui n'empêche pas, au sein de ce plus vaste ensemble, l'expression d'une individualité sans laquelle il n'est d'œuvre qui tienne. «A une époque», écrit ainsi Pierre Nepveu dans le chapitre intitulé «Paysages du sujet», «où, de Lionel Groulx à Edouard Montpetit en passant par André Laurendeau et tous les amis de Garneau à La Relève, on ne cesse de situer la question nationale sur l'horizon américain qui est le nôtre, le poète de Regards et jeux dans l'espace annonce qu'il pourrait bien être «utile», mais plus tard, et il reprend toute cette question à partir de lui-même, dans la perspective d'un travail sur soi senti comme une condition nécessaire de toute culture» (page 175).

Ainsi procède la poésie d'Hélène Dorion qui, sans faire mystère d'interlocuteurs poétiques choisis (Roberto Juarroz, Lorand Gaspar, Maria Zambrano), entend bien aussi fonder le monde qui «se lave devant mes yeux», comme si tout était à faire de zéro. Les plus récents recueils (*Les Murs de la grotte*, *Pierres invisibles*, *Portraits de mers*), d'une grande maîtrise, sont ainsi portés par une interrogation cosmique, fossile, qui prend acte de l'antériorité du monde physique par rapport à la poésie, tout en assignant à cette dernière la tâche de recueillir les signes de l'ordre supérieur qui le gouverne.

Après l'attente méditative et un brin inquiète des débuts, tout le mouvement des poèmes d'*Argile et de souffle* tend alors vers une poésie de la fondation qui admo-



nestre (voir l'emploi récurrent de la deuxième personne) en même temps qu'elle nomme. Anne Hébert, et Saint-Denis Garneau aussi, pouvait se croire au commencement du monde, comme si toute poésie pourvue de quelque exigence et qui ne se contente pas de reprendre l'antienne qui court dans l'air du temps était renvoyée à sa solitude et forcée de se frayer un chemin comme s'il était le premier. «Nous sommes seuls», écrit Dorion. «Les trois coups de la création du monde sonnèrent à nos oreilles», avait affirmé avant elle Anne Hébert. Et Fernand Ouellet, au moment de mêler peinture et poésie selon son point de vue de poète, peut appeler *Commencements* le recueil d'essais (*L'Hexagone*, 1991) qui en résulte. Paradoxalement, ce qui serait chez qui-conque amnésié devient, chez écrivains, la manifestation d'une mémoire aux aguets qui régénère

l'esprit et les sens par la connaissance qu'elle procure à travers d'incessantes reformulations.

Avec le tout récent *La Nuit des millepertuis* (Trois - Le Temps des cerises), Jacques Rancourt, qui rentre chez lui, c'est-à-dire revient sur les lieux de sa naissance, amorce en apparence un mouvement inverse, tout entier dans la re-connaissance plutôt que dans la découverte. Et pourtant, chez lui aussi, «l'univers en lui-même / commence ici / par cette lumière quasi parfaite». Une fois de plus, le poème fixe les bornes du champ de la conscience, selon sa loi propre, en empruntant des détours capricieux. Les poèmes de *La Nuit des millepertuis* tiennent du périple, en effet, mais tout aussi bien de la marche, dont ils ont gardé le souffle ample, les heureux dédoublements, quand les pieds vont l'un devant l'autre et l'esprit dans toutes les directions, accueillant dans un fécond désordre le trivial et le sublime, le proche et le lointain, le brin d'herbe et l'épouse, la voûte du ciel et la rame de métro qui s'éloigne, les tracteurs géants et le gros frigo.

Qui prête l'oreille entendra là des poèmes à réciter d'un seul souffle, dans l'air du soir, pour soi, ou alors devant un public de vaches perplexes qui, après cela, pourraient bien se trouver un peu à l'étroit dans leur pré carré ou, au contraire, le découvrir plus étranger et plus vaste que prévu — des poèmes de plein air, quoi qu'il en soit, mais aux rythmes savants. Car la bonhomie qui affleure par endroits de cette poésie narrative ne doit pas faire oublier la gravité métaphysique qui la sous-tend. Où va le voyageur des millepertuis? Le sait-il lui-même? Il croyait

aller à la rencontre d'un double juvénile, mais le monde a tourné, «nous sommes dans une nuit sans lune et nous nous succédons». Le monde va. Il commence ici.

## POURQUOI SOMBRONS-NOUS SI SOUVENT DANS LA DÉMESURE?

Jacques Grand'Maison  
Fides, «Les Grandes  
Conférences»  
Montréal, 2002, 54 pages

## D'ARGILE ET DE SOUFFLE

Hélène Dorion  
Anthologie préparée  
par Pierre Nepveu  
Typo poésie  
Montréal, 2002, 304 pages

## LA NUIT DES MILLEPERTUIS

Jacques Rancourt  
Trois - Le Temps des cerises  
Laval-Paris, 2002, 128 pages

Jacques Rancourt  
la nuit des millepertuis



↑ 3

ROMAN, 179 PAGES ; 22,95 \$

L'instant même  
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

Christine  
**Brouillet**  
Les quatre saisons de Violetta

Le roman  
de votre été!

DENOËL

CHRISTINE BROUILLET  
Les quatre saisons de Violetta

PHOTO: © JOSEF LAMBERT

PAUL AUSTER

Le Livre  
des illusions

ACTES SUD • LEMEAC

« Le Livre des illusions confirme donc le réel talent d'un écrivain qu'il fait bon retrouver. »  
- Antoine Tanguay, *Le Soleil*

« Il y a, dans ce polar existentiel [...] toute l'œuvre de Paul Auster et tout Paul Auster. »  
- Marie-Claude Fortin, *Voix*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

(© Sigrid Estrada)

## LECTURES D'ÉTÉ

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Les apprentis sorciers ne meurent jamais

On pourrait dire de Normand Lester qu'en voilà encore un, venu d'un horizon étranger à la littérature, qui s'improvise romancier sur le tard, sans doute par goût du divertissement professionnel, par désœuvrement ou pour se faire croire qu'il a quelque talent de conteur.

Lester est bien connu comme journaliste-reporter. Il a travaillé plusieurs années à Radio-Canada, où il s'est fait — sans qu'on sache s'il l'a voulu — une réputation de franc-tireur qui lui a valu des ennuis de toutes sortes: repréailles, réprimandes, réaffectations. De quoi se retirer d'un métier qu'il aurait trop bien servi au gré de certains. Lester, on s'en souviendra, avait notamment enquêté sur les services secrets canadiens et sur les accointances de Claude Morin avec ces derniers. Il avait même fait paraître sous forme de livres le fruit de certaines de ses recherches dans l'espoir de mieux faire entendre ce qu'on n'avait pas envie d'écouter: il y eut *Le Livre noir du Canada anglais* (Intouchables, 2001) et *Enquêtes sur les services secrets* (Éditions de l'Homme, 1998). Quoi qu'il en soit de ses convictions personnelles, Lester a été un journaliste qui, pour autant que je sache, n'a jamais été pris en défaut d'inexactitude grave. J'oserais dire que ce sont sa ténacité et son souci de la vérité, rares de nos jours, qui ont écourté sa carrière.

Lester, dans son métier, s'était attaqué à des sujets dits délicats ou se confondaient les intérêts politiques et les questions d'argent. Il y revient ici, par le biais de la fiction, en y ajoutant d'autres considérations: *Chimères* est un roman (un «thriller», annonce l'éditeur) où s'entremêlent des éléments historiques, une part de faits divers et quelques aperçus sur des avancées scientifiques récentes.



Robert Chartrand

Le roman, dont l'action, pour l'essentiel, se situe de nos jours, fait cependant appel au passé: celui, récent, de l'Union soviétique, où un certain Lyssenko a réussi à verrouiller la recherche scientifique dans son pays tout en contaminant les esprits à propos de théories pourtant acceptées sur la biogénétique. Ce prétendu savant, protégé du régime, a eu la main haute sur de vastes domaines de la recherche scientifique en URSS pendant des décennies: on pourra s'en assurer en consultant les références indiquées à la fin du roman. La réalité, méconnue de plusieurs, dépasse la fiction dans *Chimères*.

Voilà donc un passé à peine croyable, évoqué au début, au milieu et à la fin de ce roman éminemment actuel — qui pourrait presque avoir lieu demain, selon les dates auxquelles renvoient certains sous-titres —, alors que le fils d'un scientifique britannique se fait le défenseur d'animaux-cobayes, en particulier de grands singes, qu'il convient de placer, selon lui, sur le même pied que les humains. Le mouvement qu'il mène d'une

main de fer dans un gant de velours prétend se porter à la défense de toutes les espèces menacées en mettant en avant une déclaration universelle du droit de tous les êtres vivants. On découvrira que les théories de Powell sont farfelues mais méritent réflexion. C'est autour de cet homme, tenant à la fois de l'activiste écologiste, du savant fou et de l'apprenti sorcier, que tourne tout le roman attentif à soulever, de façon assez ingénieuse, des questions avec lesquelles la société actuelle est aux prises: jusqu'où peut-on aller dans les manipulations génétiques? Dans quelle mesure la recherche scientifique peut-elle — doit-elle — se préoccuper de considérations éthiques ou morales?

Le roman de Lester-de Vailly ratisse large. Prenant appui sur des faits avérés — dont on pourra vérifier l'authenticité en se reportant aux références indiquées à la fin du roman —, il relate une réalité qui, pour le commun des mortels, semble dépasser toute fiction.

Et pourtant, est-il suggéré, nous y sommes déjà, dans cet amalgame du vivant où l'on fait peu de différence entre les orchidées, les singes bonobos et les humains. Les frontières s'abolissent entre les espèces. Et par ces avancées scientifiques, curieusement, on rejoint des rêves très anciens: ceux des apprentis sorciers, ainsi que d'autres plus récents, grâce auxquels serait enfin découvert le chaînon manquant.

Réveries que tout cela, prenant ici la forme d'un thriller assez bien mené qui met en vedette, outre ce Powell, un sergent-détective plutôt sympathique, québécois, canadien et joli garçon, dont on voudra bien excuser le comportement infantile dans ses rapports avec les femmes...

Lester a écrit ce livre en tandem avec Corinne de Vailly, dont on dit qu'elle a été recherchiste et a touché

un peu à tout: édition, télé, littérature jeunesse, radio, albums de chansons. *Chimères* est donc un roman à quatre mains assez prenant, façon docu-fiction, ce qui n'est pas fréquent ici.

De façon honnête, à la fin du livre, les auteurs indiquent toutes leurs sources sur ce qui est dit des primates, des orchidées, de l'Amazonie, de la génétique, de la biotechnologie, etc.

La part de fiction de ce livre, qui peut paraître hallucinante, s'appuie donc sur des données réelles.

Les dérivés de la science ne datent pas d'hier. Elles sont d'une actualité brûlante et nous guettent demain, de manière plus formidable encore. *Chimères* raconte un peu cela, sans préchi-précha. Il y est suggéré un certain scepticisme à l'endroit de certains mouvements écolo-animalistes qui ressemblent étrangement, en l'occurrence, à des sectes.

Disons que *Chimères* peut être une bonne lecture d'été, qui instillera un heureux mélange de suspense, de réflexion et de curiosité. Les amoureux de la langue, eux, déploieront que les auteurs ne se soient pas engagés plus avant dans la belle piste anagrammatique qu'offraient les singes et les signes. Et les lecteurs de Marcel Proust seront navrés de ce que les auteurs n'aient pas tiré un meilleur parti de la variété d'orchidée, dite Cattleya, qui fascine ce cinglé de la génétique qu'est Jeremy Powell. Ah, faire cattleya...

robert.chartrand@sympatico.ca

## CHIMÈRES

Normand Lester et Corinne de Vailly  
Libre Expression  
Montréal, 2002, 302 pages

Entrevue avec Denise Bombardier

## Romancière, prise quatre

ROBERT CHARTRAND

En 1985, Denise Bombardier s'était mise au roman en flirtant avec l'autobiographie. Une enfance à l'eau bénite était une manière de *success story* différée, où une jeune Québécoise se trouvait empêchée de s'épanouir dans une société verrouillée et une famille qui ne l'était pas moins. On devinait là une entreprise de liquidation-distanciation à l'égard d'un passé par la voie romanesque, en deux temps: la suite, *Aimez-moi les uns les autres*, a paru quatorze ans plus tard.

«J'aurais pu faire paraître celui-ci bien plus tôt. Mais vous savez, les rapports avec la famille, c'est parfois compliqué. J'ai donc dû en différer la publication. Quoi qu'il en soit, ces deux livres étaient des romans d'initiation, que j'ai voulu comme tels. L'étape est close.»

Entre les deux, il y avait eu un roman qu'on pourrait qualifier de plus «imaginaires», *Tremblement de cœur*, qui mettait en vedette une quadragénaire, une battante comme il s'en fait peu, à qui tout réussissait un peu trop bien. *Ouf!* se situe dans la même veine, sauf qu'on y trouve un élément neuf, inattendu: un ton plus léger, un parti pris d'ironie et de dérision que la narratrice du roman, Jeanne, adopte pour raconter son entourage de même que sa propre vie.

«Je me suis rendu compte que,

lorsque dans mes livres il était question de rapports amoureux, je prenais spontanément un ton grave, un peu solennel. Si bien qu'ici, j'ai dû corriger le tir en cours d'écriture, pour retrouver le ton que j'ai le plus souvent quand je m'entretiens de ces choses avec des proches.»

*Ouf!* est de toute évidence le roman d'une génération, celle de ces femmes — surtout — et de ces hommes qui ont cinquante ans aujourd'hui.

«Je voulais écrire sur eux, mais surtout sur la hantise de la solitude. C'est le thème majeur de mon livre. Jeanne, la narratrice, semble avoir réussi sa vie comme la plupart de ses amies. Mais il y a chez elles des zones d'ombre, une part par où elles sont pitoyables.»

Et ce ne serait pas une stricte question de génération. De jeunes lectrices ont dit à Bombardier qu'elles se retrouvaient dans ces personnages de femmes pourtant bien plus vieilles qu'elles.

«Les femmes d'aujourd'hui, toutes générations confondues, ont le pressentiment que la perspective de la solitude les guette. Alors que celles de ma génération, lorsqu'elles avaient trente ans, n'y pensaient même pas. J'ai fait un documentaire sur la solitude des femmes qui confirme cela: on y voit que, de nos jours, elles en ont particulièrement peur, qu'elles la vivent.»

Et pourtant, les quinquagénaires

de *Ouf!* ne sont pas à plaindre. «C'est vrai. Aucune d'elles n'a de difficultés d'argent ni de troubles personnels graves. J'ai voulu les débarrasser de tout ce qui pouvait parasiter la détresse profonde où elles se trouvent pourtant. Certains commentateurs les ont d'ailleurs trouvées plutôt drôles. Moi, je ne trouve pas. Elles sont ambivalentes, oui, et parfois pitoyables. Même Jeanne, mon héroïne, est une femme troublée. C'est son regard sur la vie et son entourage qui est percutant et qui lui donne des allures de légèreté.»

Des femmes, donc. Et, comme on pourrait s'y attendre, leurs hommes: maris, amants, collègues ou fils. Aucun d'eux n'a le relief des femmes, même si on devine bien que Bombardier n'a pas voulu casser du sucre sur leur dos.

«Il faut distinguer ici la journaliste de la romancière. Je crois que mon inconscient — ou mon imaginaire, si vous préférez — a quelque chose de social, de collectif. Il est vrai que les personnages masculins de ce roman sont des séducteurs plus ou moins doués, de grands enfants ou des êtres un peu mesquins. Ils me sont venus ainsi en cours d'écriture. Je ne les ai pas voulus tels.»

Et tous plus ou moins étrangers lorsqu'ils sont séduisants, comme s'il fallait à ces femmes une distance — celle de l'âge, de la mentalité ou de la culture — pour qu'elles se sentent attirées par eux.

«On m'en a déjà fait la remarque», avoue Bombardier. Mais n'y a-t-il pas là une constante dans l'œuvre de la romancière, si on veut bien se rappeler que les premiers émois amoureux et érotiques de la jeune fille des romans autobiographiques étaient le fait de garçons qui se prénommaient Anthony ou Rick? «Vous le notez et je constate. Oui, c'est comme si l'homme séduisant, dans mes romans, ne pouvait pas être d'ici. C'est curieux. C'est même dérangeant.»

Un ange passe, que Bombardier chasse comme un moustique importun. «Si on cherche ailleurs que dans les abysses, on peut dire que ce livre, comme mes autres romans, se passe à Montréal, et que j'ai voulu y faire sentir la dimension cosmopolite de la ville à laquelle j'ai moi-même été très sensible dans ma prime jeunesse.»

Autre fil conducteur, solide, qu'on peut suivre tout au long des livres de Bombardier: celui de la religion, vue ici comme un repère lointain mais tenace qui émaille le discours de la narratrice de *Ouf!*. «Mon personnage de Jeanne, même si elle ne pratique plus, a une sorte de nostalgie de la religion catholique. Voilà pourquoi elle a fait baptiser ses deux enfants, encore qu'il ne soit pas question de religion entre eux. Il m'arrive, dans les chroniques que je fais pour *Le Devoir*, d'employer des expressions empruntées aux Écritures, et des lecteurs m'écrivent pour me le reprocher, comme s'il fallait s'arracher la mémoire, extirper de soi ce qui nous a construits pour le meilleur ou pour le pire. Non et non! La religion catholique a pesé lourd sur nous, il est vrai. Son rigorisme a même brisé certains. Mais elle demeure dans notre mémoire, et je trouve qu'on a tort de vouloir en gommer les traces.»

Un mot, enfin, sur la sexualité, parfois très gênante, qui parcourt le roman de Bombardier. Dans *Ouf!*, on s'en passe s'il le faut et on s'y adonne joyeusement quand l'occasion se présente.



Denise Bombardier

«C'est que je ne conçois pas la sexualité en dehors du principe du plaisir, indépendamment de toutes considérations d'âge ou de générations. Je trouve d'ailleurs désolante une certaine littérature écrite par des femmes, où la sexualité n'est qu'humiliation, ou celle, plus récente, qui se complait dans des précisions chirurgicales. Dans les deux tendances, on devine l'aliénation. Moi, j'ai voulu raconter des femmes qui, tout en ayant certaines pudeurs, sont sans complexes.»

Léger, ce *Ouf!*, qui traite pourtant de situations sérieuses, graves parfois, mené tambour battant par une narratrice qui reconnaît sa force de caractère, ses manques, voire sa bêtise. «Je n'aime pas les faux-culs, ces gens qui font des bêtises et qui rationalisent après coup. Mon héroïne accepte sa situation, elle assume tout. Sauf peut-être cet amour nouveau qui lui est tombé dessus.»

On ne sait pas très bien comment elle s'en tire à la fin. On le saura plus tard, puisqu'il y aura une suite à *Ouf!*, foi de Denise Bombardier.

Les trois premiers romans de Denise Bombardier ont paru aux Éditions du Seuil.

## OUF!

Denise Bombardier  
Albin Michel  
Paris, 2002, 233 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Ce qu'on ne peut plus taire

GUYLAINE MASSOUTRE

Avant *L'Amant russe*, Gilles Leroy a déjà raconté, il y a une quinzaine d'années, l'amour fou qu'il découvrit, au cours d'un voyage organisé par des amis du Parti communiste français, en URSS. Il visitait alors Leningrad lorsque, alors tête de classe et fort caractère mais encore adolescent, il rencontra Volodia, un étudiant komssomol — entendez: membre actif des jeunes communistes —, chargé de lui faire apprécier les beautés de sa ville. Il tomba instantanément amoureux, «terriblement ébloui» par un corps d'homme au regard «noir feu».

Rien de facile, à partir de ce coup de foudre: d'abord, il y a le trouble, mais aussi l'inexpérience. À 16 ans, comment s'y prendre? Ensuite, l'histoire se passe dans un groupe particulièrement encadré. On sait quelle morale, quelle politique et quelles délations dirigent les bonnes intentions des hôtes prosélytes. Pourtant, le jeune Français, venant d'un monde libéral, est d'emblée prêt à tout pour aller jusqu'au bout de l'irrésistible attirance.

Leroy revient à ce premier amour sous la forme romanesque. Avec le recul de la maturité, il plonge, pour notre plus grand délice, dans l'univers de la rencontre sur fond d'extravagance russe. «Les noces seront sonnées sur un quai de gare, et je hais demain»: tout se joue en ces quelques mots, la rage de l'adolescent et le pressentiment de la gravité de l'instant. Leroy détaille les gestes, les pensées, les réactions, bref tout ce qui, inscrit au plus creux du souvenir, nourrit la richesse d'une vie. Un tel roman d'initiation consigne la beauté des im-

pressions tenaces, finalement ouvertes aux dimensions de la littérature.

Par-delà Volodia, l'amoureux tant convoité, il y a un maître d'écriture, qui double le récit par sa présence en filigrane. Incomparable Tourgueniev, auteur du merveilleux et romantique *Premier amour*, sa volupté n'a d'égale que sa délicatesse dans le lyrisme des émotions. Ce bref roman autobiographique, écrit à l'âge de 41 ans, raconte la passion malheureuse de Vladimir, âgé de 16 ans, pour Catherine, deux personnages issus de la bonne société cultivée et riche de l'ancienne Russie. On trouve chez Leroy un parti pris, une dette payée en monnaie littéraire.

Comment les mœurs ont-elles évolué? Bien sûr, le cadre politique a changé; cette société russe surveillée, piégée, souvent misérable et folle qu'évoque Leroy, existe-t-elle encore? Le voyage organisé pour les Occidentaux a perdu son allure de visite guidée musclée, «vacuum aussi chaleureux qu'un salon du Titanic». Mais la capacité de voir, échappée des programmes de kazatchok obligatoire et du catéchisme récité en français sur les mérites de telle crémère industrielle, ne cède rien à l'ironie.

Et demeurent des destins bel et bien scellés par le Parti. Des mélodrames quotidiens, qu'on aurait pu penser tout juste bons à susciter un roman de quai de gare ou un film sentimental, il reste un cri inoubliable. Ce roman transparent, intime, de torpeur et de douleur ensevelies n'a pas une seule fausse note.

## Une autre initiation

Cette fois-ci, l'histoire se déroule à Padoue, au XVI<sup>e</sup>

siècle, dans le milieu de l'art. Saturnin, un petit père de neuf ans, devenu apprenti chez un certain Eole, découvre les secrets de l'atelier. Il y a ceux de l'art, évidemment, pour lesquels il est singulièrement doué. Mais Eole a aussi pour lui d'autres projets.

*L'Atelier anthropophage* raconte le monde de l'art, en ces temps si mouvementés de la vie culturelle italienne, et sa corruption. Basé sur le *Livre de l'art* de Cennino Cennini, le roman se complait dans les descriptions qui font revivre la magie des ateliers, des recettes de couleurs broyées aux gestes parfaits du portraitiste. Mais il s'attache surtout à celle d'un petit esclave, littéralement prisonnier de sa condition. Et là débute une pure fiction. Eole est un contemporain de Vésale, chirurgien de l'anatomie humaine, alors interdite. Au bout de six ans, il a fait de Saturnin un artiste docilement accompli. Mais, dans l'ambiance saturée de l'atelier, Saturnin se commet à des actes sacrilèges. Dans un délire de religiosité inspirée, il outrepassa la loi de son rang et les limites de son corps. La suite, Valérie Tordjman, dans ce premier roman, la campe allègrement. Elle raconte comment Saturnin devient à son tour un maître, un maître fou. Assez fou pour couler son propre corps dans le plomb fondu...

## Dérive de rats

Patrick Rambaud est d'ordinaire un auteur assez austère. Avec *Comme des rats*, il se livre à un exercice inattendu sous sa plume: allégorie guerrière, à la manière de George Orwell écrivain *La Ferme des animaux*. Le spectacle des humains se prête, selon lui, à la réduction animale.

Entrons dans ce laboratoire tout habité de rats. On est au cœur des Halles de Paris, avant qu'elles ne disparaissent à Rungis, ici nommé le Nouveau Monde, et que le pavillon de Baltard ne soit relégué à la Villette. Les rats font la loi dans les égouts, ratissent en bandes, mordent en enragés et fuient traitressement leurs champs de bataille. Et tout à l'avenant.

Ce qui étonne le plus, dans ce livre sans humanité compatissante, ce sont les noms propres et les caractères — Hubert surtout —, la personification filée avec constance. L'humour est plutôt grinçante. Le dernier rat en cage, lucide, finira par se jeter contre les barreaux avec la volonté d'en finir. On y rit jaune, présumant que le dégoût des hommes inspire cette satire méticuleuse, un curieux alliage de ricanement et d'enfantillage...

## L'AMANT RUSSE

Gilles Leroy  
Mercure de France  
Paris, 2002, 146 pages

## L'ATELIER ANTHROPOPHAGE

Valérie Tordjman  
Belfond  
Paris, 2002, 189 pages

## COMME DES RATS

Patrick Rambaud  
Grasset  
Paris, 2002, 179 pages



Éditions Éssilor

présente:



www.lesbouquinistes.org

Québec

SODAC

Québec

ÉDITIONS DIDIER ÉRIC

www.dideric.com

Desjardins

SAO

Éditions

Hydro Québec

LEVELOUPORT DE MONTREAL

Parcs Canada

LOUIS HENRI

CKAC 730

journal-montreal

## L'été du livre

Vieux-Port de Montréal - 20 juin au 14 juillet

entre le Centre des sciences et le Pavillon Jacques-Cartier

Festival nautique, Saint-Jean-sur-Richelieu - 21 au 24 juin

Québec, Terrasse Dufferin - 19 juillet au 11 août

Festival des films du monde, Montréal - 21 août au 2 septembre

Des livres anciens, neufs ou d'occasion, pour tous les goûts, à tous les prix.

Accès gratuit

En collaboration avec:

LE DEVOIR

## LECTURES D'ÉTÉ

LE FEUILLETON

## De la servitude volontaire

Fondateur, au Pérou, du mouvement Libertad, le prolifique écrivain Vargas Llosa (autour de vingt-cinq titres aujourd'hui) n'a jamais craint de se frotter à l'Histoire, en d'autres mots de tenter cette impossible réconciliation entre la réalité et l'utopie, la politique et la littérature ou la philosophie. Un combat qui ne lui a cependant pas toujours souri... En avril 1990, lorsqu'il se présentait à la présidence de son pays en promettant le Pérou aux Péruviens, ceux-ci s'empresaient de le renvoyer poliment à son écriture — ce qui, soit dit en passant et de manière fort égoïste, fut autant de pris pour nous, lecteurs. Difficile, il est vrai, de concevoir qu'un auteur de fictions puisse être apte à conduire un pays et ne pas faire sombrer son économie. Pourtant...

Si l'on en juge par les incursions romanesques de Vargas Llosa dans l'histoire et la réalité politique de l'Amérique latine, force est de constater qu'il se situe bien au-dessus (par sa compréhension de la chose politique aussi bien que des enjeux économiques et géopolitiques dans cette partie du monde) de la plupart des politiciens que l'on y rencontre — ce qui ne l'empêche pas de reconnaître après sa défaite qu'il avait mal estimé ses forces, ses aptitudes, ou plutôt ses inaptitudes...

Quant au roman qui nous intéresse, *La Fête au Bouc*, et qui concerne le dictateur Rafael Leónidas Trujillo y Molina qui régna pendant trente ans à Saint-Domingue, voici ce que Mario Vargas Llosa répondait à un journaliste du *Figaro* qui lui demandait qui il fallait blâmer pour cette tragédie: les États-Unis qui avaient formé et financé le dictateur Trujillo, l'Église qui l'avait soutenu tout ce temps, ou le peuple dominicain qui l'avait toléré, voire vénéré? «Je pense qu'il est commode de dire après la chute d'une dictature: "Oh, cette période a été intolérable!" Car il est évident qu'il y a toujours une complicité de la population, pas de



Jean-Pierre Denis

toute la population, mais de très nombreux secteurs de la société. C'est arrivé avec Hitler, avec Staline, avec Castro. Il y a pourtant un moment où il est toujours possible de résister à une dictature. Mais dans beaucoup de cas on ne résiste pas. Au contraire, on soutient et on encourage ce processus autoritaire. C'est pour cette raison que je n'ai pas voulu présenter le dictateur comme une espèce d'accident naturel parce que ce n'est pas cela. Une dictature, c'est un choix.»

## Le bouc lubrique

C'est toute l'ambiguïté et tout le génie de ce roman (dont l'idée lui vint en 1975 lors d'une visite en République dominicaine) que de nous présenter de l'intérieur les horreurs d'une dictature, d'étayer dans le détail les mécanismes d'un pouvoir dictatorial, et en même temps de nous faire saisir les complexités qui l'ont rendu possible dans la sphère élargie du pouvoir politique, militaire et économique. Pourquoi cette «servitude volontaire» de tout un peuple à l'endroit du tyran? Les historiens n'ont pas fini de tenter de comprendre pourquoi Staline ou Hitler ont pu conserver le pouvoir si longtemps, et dans des conditions de contrôle absolu, comme si toute une nation avait été mise sous hypnose, placée dans l'impossibilité de réagir, de résister, comme si l'on avait réussi à anéantir en elle toute volonté, tout libre arbitre, et avec le consentement des intéressés.

Cela demeure un mystère, un mystère d'autant plus révoltant

qu'il peut à tout moment se reproduire. Il suffit pour cela de connaître les conditions de cet exercice du pouvoir, et certains hommes, de toute évidence, y parviennent. Trujillo, par exemple, qui avait réussi à se faire appeler Le Bienfaiteur ou Le Père de la nouvelle Patrie, avait l'habitude de se payer les femmes de ses ministres, avec leur bénédiction, parfois même leurs filles. On était prêt à tout pour lui faire plaisir, mais on craignait surtout de le contrarier, car alors sa vengeance pouvait être terrible.

Et il l'exerça maintes fois, secondé par des personnages comme Johnny Abbes Garcia, l'homme des basses besognes, ou encore son fils, promu général à l'âge de dix ans, Ramfils Trujillo. Quand Urania Cabral, cette avocate new-yorkaise, revient au pays après trente-cinq ans d'absence, c'est pour tenter de comprendre auprès de son père, qui ne peut plus parler et qui ressemble désormais à un «homoncule embaumé», jusqu'où cet ancien ministre et sénateur a pu se compromettre avec le régime.

Comme tous les autres, d'ailleurs. «Comment était-ce possible, papa? Qu'un homme comme Froilan Arala, cultivé, expérimenté,

intelligent, en vienne à accepter ça? Qu'est-ce qu'il leur donnait pour transformer [...] tous ces bras droits et gauches en chiffes molles?» Les réponses, c'est le roman qui nous les livre, et avec une diabolique efficacité, surtout vers la fin, c'est-à-dire les deux cents dernières pages. Alors, il devient véritablement polyphonique.

Nous avons non seulement droit aux agissements hautement vengeurs et bestiaux de la famille du dictateur à l'endroit des quelques conjurés qui ont abattu le «bouc» sur la route, en 1961, mais de tous ceux qui ont participé à cette conspiration, même de loin. Tous les points de vue y sont donnés, le plus troublant étant sans doute celui du général Román, qui allait longtemps se demander par la suite pourquoi il avait fait exactement le contraire de ce qu'il aurait dû faire, tout en sachant qu'il allait à sa perte, comme s'il avait été mû par l'esprit de Trujillo lui-même.

Tout cela est parfaitement vraisemblable et parfaitement reconstitué. Même les noms (hormis ceux d'Urania et de son père, Agustin Cabral) sont réels, bien que soumis aux exigences de la fiction. C'est là qu'on voit la puissance et la spécificité de la littérature, qui sera toujours plus forte que le travail de l'historien quand il s'agit de rendre compte des faits qui n'ont pas laissé de traces. «Un régime de cette nature est mieux décrit par un roman, dira Vargas Llosa. Entre autres, parce que ses dimensions les plus secrètes, les plus louches et les plus abominables, ne laissent pas de traces écrites. Il faut donc pallier par l'imagination.» Un roman remarquable, sans doute un des mieux réussis de Vargas Llosa.

denisjp@videotron.ca

## LA FÊTE AU BOUC

Mario Vargas Llosa  
Traduit de l'espagnol  
par Albert Bensoussan  
Éditions nrf Gallimard  
Paris, 2002, 608 pages



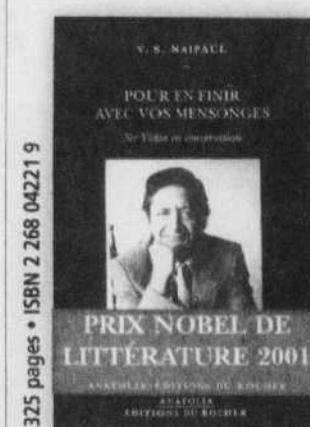
## Que lisez-vous?



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

TOUTE menuë derrière son roman d'amour en italien, *Guisèppina Fiorello*, même si elle vit depuis trente ans au Québec, n'éprouve pas moins de plaisir à lire dans sa langue d'origine, comme en témoigne *Luci e Ombre*, le livre qu'elle tient entre ses mains. «Mais je lis aussi les journaux en français», dit cette femme de 56 ans. Elle aussi a un long trajet de métro à faire avant de se rendre à l'endroit où elle travaillait comme gouvernante, un emploi qu'elle occupe depuis qu'elle a quitté la manufacture.

ÉDITIONS DU ROCHER

Prix Nobel de littérature 2001  
Un inédit d'une portée exceptionnelle

325 pages • ISBN 2 268 04221 9

POUR EN FINIR  
AVEC VOS MENSONGES

Un recueil d'entrevues retraçant, sur trente-six années, le parcours de Vidiadhar Surajprasad Naipaul.

Un inédit dans lequel V. S. Naipaul s'exprime sur son œuvre, liée à sa vision du monde, dont un texte sur ses débuts d'écrivain à Londres dans les années cinquante.

« On doit écrire pour apporter sa propre réponse au monde et non pour un quelconque prestige. (...) Écrire est devenu pour moi une affaire bien plus pratique : communiquer des idées. L'ambition s'est transformée en un simple désir d'aider, de servir. »

## RUE DES ROSIERS



240 pages • ISBN 2 268 04170 0

Rue des Rosiers, lieu mythique de l'immigration juive que les siècles ont chargé d'événements tragiques.

Charme habite l'appartement d'une famille juive déportée à Auschwitz. Elle est terriblement traumatisée depuis son enfance par cette histoire de bébés jamais retrouvés.

Les jumeaux Rosenwieg ont-ils été sauvés de l'Holocauste? Les murs se plaignent-ils vraiment et sont-ils porteurs de la douleur des martyrs et des absents?

Un jour, elle fait la rencontre de Noam et croit reconnaître en lui l'un des jumeaux qui l'obsèdent tant. Pour s'aimer, ils devront élucider le destin de cette famille disparue.

Jacques Lanzmann est l'auteur d'une vingtaine de romans, dont *Le Pavillon des Affreux* chez Du Rocher.

Communications Jo Ann Champagne inc.

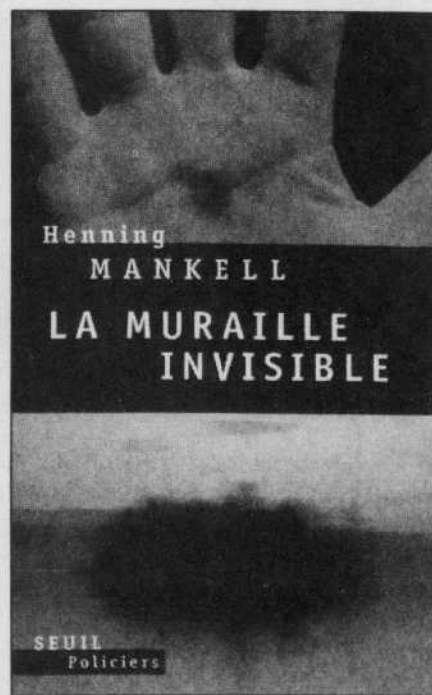
LES MÉSANGES adp

## Un été POLAR

En cette saison faste pour le polar, *La Muraille invisible* est à placer sans hésitation au sommet avec les derniers Lehane, *Mystic River*, et Connelly, *Wonderland Avenue*.

Gilbert Grand — La Presse

## Mankell



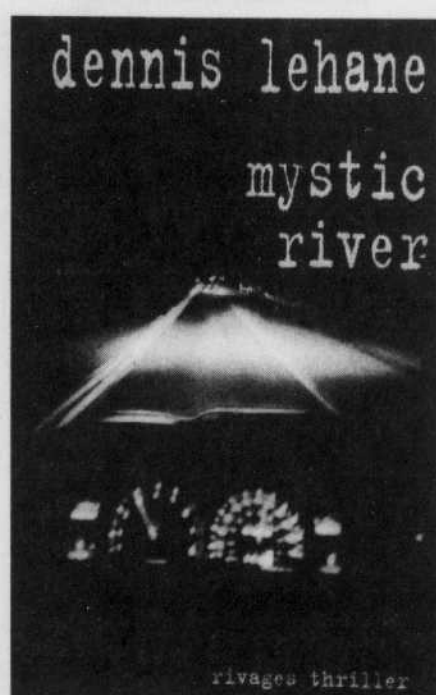
432 pages • 29,95\$

## Connelly

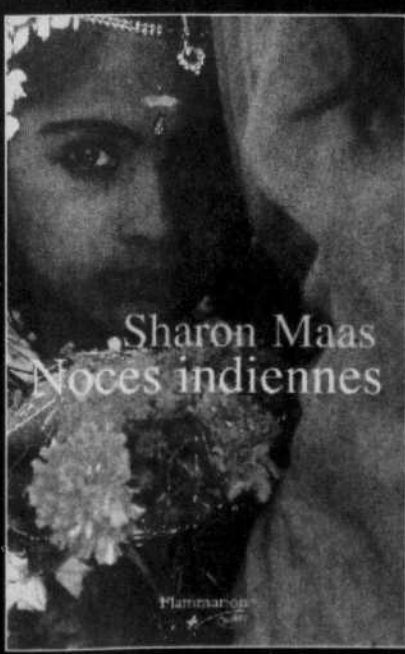


336 pages • 29,95\$

## Lehane



408 pages • 29,95\$



## Se dépayser... sans se déplacer

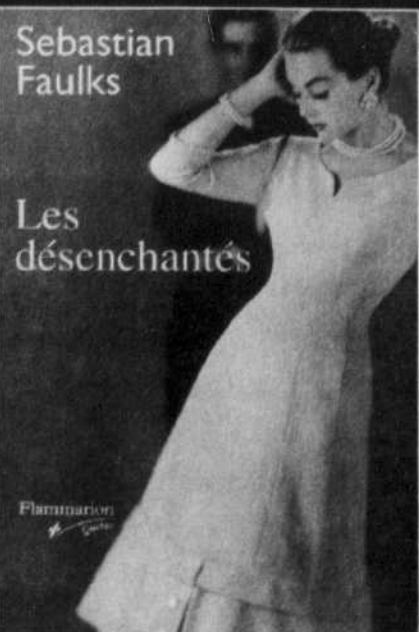
Noces indiennes  
Sharon Maas

« Magnifique ! Une histoire si touchante. »  
LOUISE LATRVERSE

« Les mariages organisés par les parents pour leurs enfants sont au centre des rebondissements du récit. Destins croisés, amours contrariées, colonialisme bien élevé [...] arrogance des riches, conflits politiques et religieux, Sharon Maas mêle tous ces ingrédients des grandes sagas. »  
LE MONDE

Les désenchantés  
Sebastian Faulks

« Faulks, l'un des tout meilleurs écrivains anglais contemporains, nous chauffe salement avant de nous mettre le grappin dessus. Mais, quand il l'a fait, il ne lâche pas, et l'on suit d'un œil inquiet le jeu de massacre, l'élan vers le pire de ces destins féles. Le roman culmine dans une chambre d'hôtel à Moscou... »  
LE POINT



Flammarion Québec

## LECTURES D'ÉTÉ

LETTRES FRANCOPHONES

## Dans la forêt des mots

LISE GAUVIN

Il n'est pas facile de trouver son chemin dans la forêt des mots, signes et symboles qui constituent le récent ouvrage de Patrick Chamoiseau, appelé roman par commodité ou par stratégie éditoriale et dont la forme emprunte tout aussi bien à la chronique, à la biographie, aux contes et aux légendes populaires qu'à l'imagination la plus débridée de son auteur. Le titre même, *Bibliques des derniers gestes*, renvoie à une tradition à la fois nommée et déviée. En substantivant l'adjectif, le romancier laisse entendre qu'il s'agit de lancer le lecteur sur la voie d'une fiction ayant valeur d'enseignement sans l'enfermer dans un modèle trop rigide. Et c'est ainsi qu'on sera invité à observer, en compagnie du narrateur-témoin, la lente agonie d'un indépendantiste connu et à revoir le fabuleux destin de cette figure emblématique d'un pays dont l'histoire se confond avec celle de la colonisation. Ou, plus exactement encore, d'une colonisation qui, selon le héros en question, aurait «réussi».

Balthazar Bodule-Jules avait annoncé qu'il mourrait dans «trente-trois jours, six heures, vingt-six minutes, vingt-cinq secondes, victime non pas de son grand âge mais des rigueurs de son échec». La nouvelle n'obtient pas tout de suite l'écho qu'elle méritait. Car elle arriva au moment même où le pays s'appretait à «fêter les quatre-vingts ans du nègre fondamental», «ce bien-aimé vivant, poète noir d'ampleur universelle, loué par André Breton». Au moment encore où un déluge s'abattit sur la contrée avant de devenir «[comme d'habitude] une catastrophe télévisuelle qui dépassa les limites [des] plages pour atteindre le cœur aimant de cette chère métropole».

Cette nouvelle de la mort prochaine du héros fut diffusée dans le supplément télé d'un journal local

grâce à la présence d'esprit d'un journaliste qui, venu interviewer une chanteuse, tomba sur le militant politique par le plus grand des hasards et entreprit d'écouter ses révélations. Par cette entrée en matière burlesque, Chamoiseau inscrit d'emblée son récit sous le signe du mélange des tons et des styles, voire d'une autodérision qui n'empêche en aucun cas le sérieux du propos.

## Une destinée

Comment reconstituer une agonie, sinon par les «ombres et les lumières de toute une destinée»? C'est le projet du narrateur, qui se dit «le seul à deviner que ce qui se bousculait dans la tête du vieil homme était le fil extraordinaire de ses amours anciennes». Et d'amour en amour, voilà que ce narrateur fait revivre les femmes que Balthazar Bodule-Jules a rencontrées, celles qu'il a connues à travers les légendes comme celles qui ont présidé à sa naissance ou déterminé ses actions. On peut lire ce livre comme une suite de récits passionnés, celui des mères qui se suicident avec leur enfant dans le bateau des négriers ou qui, dans le contexte de la plantation, préfèrent l'étouffer que le livrer à l'esclavage. Celui des présences maléfiques qui viennent arracher le rejeton à sa mère ou celui des jeunes filles sages que l'adulte côtoie et qui l'initient à la poésie. Celui des femmes de tout âge aperçues au cours des engagements successifs du héros dans divers pays.

On peut lire encore cet ouvrage comme une histoire de la colonisation décrite par ses effets les plus plats: «Je fus surpris de découvrir autant de personnes réunies sans que les abords du quartier soient encom-

brés de voitures- quatre-quatre BMW Clio Golf Audi et autres merveilles pour asphalte ordinaire.» On peut le lire aussi comme un répertoire des us et coutumes, des dits et légendes traditionnels ou encore de ces fameux «apatoudis» de sagesse populaire, négligés par les ethnologues mais pourtant reconnus comme des dérivés authentiques des proverbes et comptines. A titre d'exemple, cet «apatoudi» de Man l'oubliée, ainsi formulé: «Apatoudi de prier dieu / Il faut savoir ne pas compter sur lui.» Une liste de ces «apatoudis» se trouve reproduite en annexe du roman.

Certaines références, pour être données en note de bas de page, instaurent un autre niveau de fiction, cette fois sous forme d'adresse au lecteur à qui on demande de décoder le texte ainsi mis en regard du récit. Là encore, rien n'est simple car l'ouvrage ne se présente nullement comme un traité scientifique. Le système des notes dans *Bibliques des derniers jours* rappelle celui qui présidait au pseudo-appareil critique qu'on pouvait lire dans *L'Hiver de force* de Ducharme. Parfois sérieuses et informatives, parfois franchement ludiques, ces interventions directes du romancier disent que tout est vrai et faux dans l'ordre de la fiction. Comment croire, par exemple, à la précision du genre: «Il faut parler des colonialistes! Une chronique de M. Balthazar Bodule-Jules, sur Radio Campêche, la radio carrément news and music, 1989-1990.» Comment, par contre, ne pas croire à la réflexion qui suit, également reproduite sous forme de note: «Ces arbres apparaissent souvent dans les romans d'Édouard Glissant, selon une symbolique que je questionne toujours.»

A chacun, donc, de choisir son parcours dans cette

fresque-labyrinthe riche de l'expérience accumulée par celui qui, depuis *Texaco*, se nomme le marqueur de paroles et ne cesse d'interroger, d'un récit à l'autre, les enjeux de la fiction et ses modalités. J'ai particulièrement aimé suivre la piste du discours sur le livre en train de se faire et le dialogue soutenu avec des auteurs tels Saint-John Perse, Glissant, Joyce dont l'ombre tutélaire hante depuis leur commencement les écrits de Chamoiseau.

A certains moments du récit, ce dernier, par narrateur interposé, met en cause son projet et les implications du passage de l'oral à l'écrit: «Que faire de ces notes pas vraiment déchiffrables, de ce magnétophone aux crachées insensées? Me fallait-il voguer comme Joyce, sous météorologie d'une tempête mentale jusqu'à [l'improbable] épiphanie? M'ensourcer aux démesures libertaires de Rabelais? Poindre dans les dévoilements différés de Faulkner? M'essayer aux spirales magiques de Marquez? Invoquer l'opacité épique de Glissant, forge d'un vaste renouvellement? Ces étonnantes littératures s'étaient mises à me hanter. A s'emmêler dans cette hantise. Elles aussi confrontaient une forme d'impossible. [...] Et pas de littérature sans les impossibles de toutes littératures!» On reconnaît là les questions qui font partie de la Bibliothèque personnelle de l'auteur, celle qu'il a lui-même constituée par ses œuvres et dont les accents, depuis *Éloge de la créolité* jusqu'à *Écrire en pays dominé* en passant par *Texaco*, ont quelque chose d'un «vrac de mémoire» sur fond d'incertitude.

## BIBLIQUE DES DERNIERS GESTES

Patrick Chamoiseau  
Gallimard  
Paris, 2002, 789 pages



Patrick Chamoiseau

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## C'est encore loin, la plage?

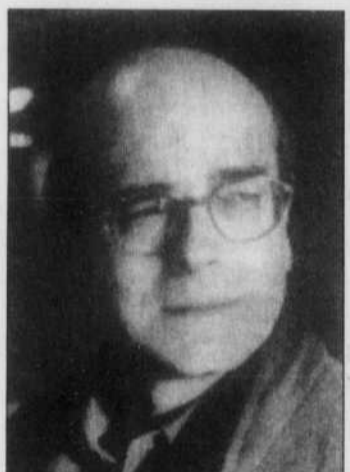
Un soir au club de Christian Gailly est une composition jazzy au goût de liberté

GUYLAINE MASSOUTRE

Humeur et distance. Telle est l'ambiance virtuose que Christian Gailly crée, dans *Un soir au club*, autour d'un piano. Il faut dire qu'il connaît bien les bars. Dans une vie précédente, il jouait du saxophone alto dans les clubs de jazz parisiens. À 44 ans, il publie son premier roman chez Jérôme Lindon. Depuis, il y en a eu neuf. Toujours écrits pour Lindon, comme à un seul destinataire. Puis, Lindon est mort. À 59 ans, Gailly, sous la forme d'une autobiographie à peine voilée, revient au monde du be-bop. Par nostalgie, comme on noue une boucle, en hommage.

Son personnage, Simon, s'ennuie ferme depuis qu'il a laissé le rythme de l'impro, la nuit de Charlie Parker, les pièces de Bill Evans. Un jour, Simon bascule dans la souffrance de sa vie à sauver. Il rechute dans le sentiment d'échec face à l'impossibilité d'en finir avec la recherche des causes; il a perdu le sens de l'échappatoire. Simon traîne donc ses désillusions. Le narrateur, son meilleur ami, retrace le mouvement de ses apparitions, où se libère sa rage mais où chancelent aussi les variations de son moral.

Le pessimisme mélodique de Gailly a un goût de swing. Il berce, culbute, s'alanguit, éructe. Suzanne, la femme de Simon, se plante dans le décor avec netteté. Puis, l'Américaine Debbie, celle qui la remplace, ajuste le ton. Il y a aussi leur fils Jamie et sa femme Anne, qui font revivre le couple fatalement dénué après un accident. Et encore un chat, le



JEAN-LUC BERTINI

Christian Gailly

plus fidèle d'entre tous. Ses personnages ont une allure d'instruments de musique qu'il emploie pour en tirer des sons: «Et elle est loin cette mer, je veux dire cette plage, vous ne pouvez pas aller le chercher?»

C'est toute une pièce, bien rythmée, une période de vie où se déchargent, à tour de rôle, des poumons intoxiqués. Une composition jazzy au goût de liberté.

## Un pavé dans la piscine

Ce joli ouvrage a passé inaperçu. Pourtant, l'objet séduit, avec sa couverture orangée, ses pages jaunes et son format tout en hauteur, qui tient bien dans la main. La collection d'Actes Sud, appelée «Génération», a publié Ying Chen, Christophe Donner, André Bencherit, Marc Weitzmann... que nous aimons bien. Malika Wagner y publie son troisième

ouvrage, qui concourt lui aussi au concert des voix exprimant une génération.

Zohra, dont on ne connaît pas le passé, est engagée dans une boîte de communication comme rédactrice. Il fait beau, on est dans le sud de la France, comme en vacances. Tout irait bien si l'ambiance au travail restait saine. Zohra sent grandir la solitude et l'hostilité. Aussi, désinvolte, fait-elle passer ses nerfs à la piscine municipale, où un maître nageur musclé se persuade qu'elle possède de belles qualités olympiques. Mais sous la pression et l'énerverment de produire, les relations deviennent vite étouffantes.

Malika Wagner a le sens des dialogues. Elle sait construire une ambiance délétère qui rappelle celles de Paul Nizon, l'écrivain bernois de langue allemande vivant à Paris, à qui elle dédie son roman. Tous deux auteurs d'Actes Sud, ils sont sensibles à l'usure urbaine qui se lit sur les visages et dans les actes soudains des gens. Lorsque Zohra explose, on sait pourquoi la pression est montée si haut.

## Proluxe Winckler

Ceux qui ont aimé *La Maladie de Sachs* (POL, 1998) auront plaisir à retrouver Martin Winckler, le médecin écrivain, témoin de son monde. Il publie deux livres cette année, son autobiographie, *Légendes* (POL), et un essai, histoire de 30 séries télévisées américaines, *Les Miroirs de la vie* (Le Passage).

En une multitude de photos de soi, ce feuilleté, publié en livraisons quotidiennes par Internet sur le site de POL, rassemble les

jets spontanés d'écriture et les passions immédiates d'un homme de 47 ans, né à Alger, ballotté d'Israël aux États-Unis puis domicilié au Mans et retiré, comme il l'écrit, «sans domicile fixe dans une ville imaginaire que j'ai baptisée *Tourmens*». Des liens sont proposés au lecteur à la fin de chaque bref épisode, comme s'il lui appartenait de mélanger les strates de vie en un autre réseau de sens.

L'opération est assez lourde (177 sections) mais a le mérite de suggérer ce qu'un écrivain, disons-le, un peu paresseux mais très boulimique rencontre de discontinu et de morcelé dans l'écriture: il livre ensemble sa jubilation et son abattement, son énergie et ses doutes. Le verbe y explose, au bord de l'autofiction. Un peu comme chez Dominique Noguez, de telles publications donnent l'impression de rencontrer des ogres: ils absorbent, dans leur bouche, l'entiereté du monde. Contaminés par le cinéma vérité, l'écriture leur est un sérum qui leur permet de se maintenir dans une dimension acceptable d'humanité.

## UN SOIR AU CLUB

Christian Gailly  
Minit  
Paris, 2002, 174 pages

## LE CHÂTEAU D'EAU

Malika Wagner  
Actes Sud  
Arles, 2001, 134 pages

## LÉGENDES

Martin Winckler  
POL  
Paris, 2002, 467 pages

À L'ESSENTIEL

## Au commencement, le poème

DAVID CANTIN

Qui est ce Mihyar le Damascène? Un prophète maudit, un hérétique, un sage au seuil d'une période de transition dans l'histoire de l'humanité. En fait, on pourrait aussi dire qu'il s'agit du double d'Adonis ou même de cet autre qui éveille la parole visionnaire. Ce recueil, écrit au début des années soixante, bouleversera toute la poésie de la langue arabe. Comme le dit si bien Michel Camus: «*Mihyar, c'est la mythobiographie de l'âme d'Adonis.*»

Ce sont les psaumes d'un homme qui porte l'union des contraires, la lumière comme la nuit du monde. On entre dans ces poèmes à la manière d'un voyage initiatique où l'individu doit se délier du poids de sa naissance.

Une «parole de vérité» nourrit cette connaissance sensible des choses à la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident. Ce souffle rejoint ainsi la haute mystique universelle. Une terre d'écriture s'ouvre sur ce lieu mythique des origines: «*Voyageur, j'ai laissé mon visage / sur le verre de ma lanterne / Ma mappemonde est une terre sans créateur / le refus est mon évangile.*»

Un livre où l'image devient le germe d'une extase amoureuse. Une vision profonde et alchimique de l'être dans son déchirement unificateur.

## CHANTS DE MIHYAR

LE DAMASCÈNE

Adonis  
Gallimard, coll. «Poésie»  
Paris, 2002, 340 pages

## Que lisez-vous?



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LES ÉCOUTEURS d'un baladeur sur les oreilles n'empêchent pas Élise Frappier, 19 ans, de dévorer *Les Grandes Énigmes de l'univers, de Richard Henning. On y décèle les mystères et les légendes des grandes civilisations, du monstre du Loch Ness aux Amazones en passant par Stonehenge ou la grande pyramide. La jeune femme, à l'allure délavée dans ses jeans soigneusement déchirés, est étudiante en illustration au collège Dawson. Et ses lectures jalonnent le long trajet de métro qu'elle fait tous les jours entre les stations Henri-Bourassa et Angrignon. «Avant, je lisais les journaux, dit-elle, mais aujourd'hui j'aime mieux choisir mes lectures.» Récemment, elle a traversé la trilogie du Seigneur des anneaux, après avoir vu le film. «J'ai trouvé le film réussi mais les livres sont meilleurs encore», dit-elle.*

Les Éditions Hurtubise HMH félicitent

Naim Kattan fait Chevalier de la Légion d'honneur

A paraître à l'automne : un ouvrage collectif consacré à M. Kattan

La Différence

collection MINOS

Ces textes choisis, de tous les genres, écrits à des époques et dans des langues diverses, méritent le voyage.

<p>L'Agneau chaste Franck Varjac 96 pages - 10,95 \$</p>	<p>Les Barbares d'Occident François Augières 64 pages - 8,95 \$</p>	<p>Chambre d'hôtel à Chartres Malcolm Lowry 96 pages - 10,95 \$</p>	<p>Un scandale au couvent Oscar Panizza 195 pages - 12,95 \$</p>	<p>Marlène Dietrich un amour par téléphone Alain Bosquet 112 pages - 10,95 \$</p>	<p>Les Terrasses d'Orsol Mohammed Dib 224 pages - 14,95 \$</p>
--	---	---	--	---	--

Distribution Fides

LECTURES D'ÉTÉ

BANDE DESSINÉE

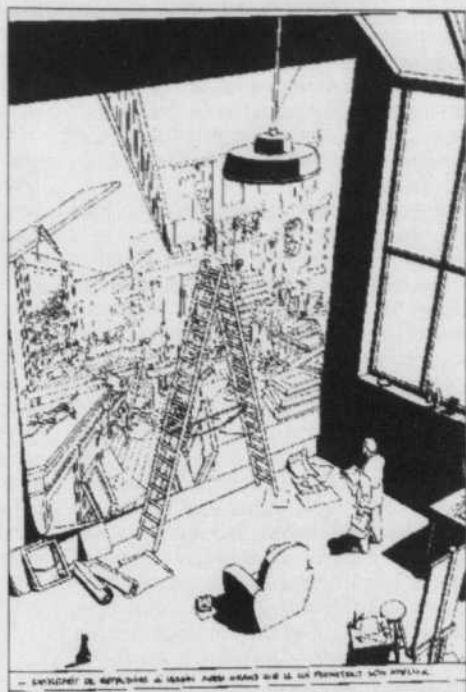
Trompe-l'œil

DENIS LORD

Je vous le confesse, éminents lecteurs, vous dont le rayonnement de la sagesse est par trop intolérable au scribe béotien qui trace laborieusement ces lignes, j'en fais de l'urticaire, je n'ai jamais lu Borges. Le seul livre de lui qu'offrait la bibliothèque de Sainte-Odile, *L'Aleph*, fut inscrit comme étant «en réparation» durant toute une année. C'est vraiment long, à croire qu'ils vérifiaient l'angle des accents sur les *e*, la sphéricité des points sur les *i*. Et puis, il y avait Fanie: tant d'amour à donner et à recevoir. D'ailleurs, je l'ai rencontrée dans les rayons de la bibli, Fanie, en cherchant le fameux Borges. C'est mieux comme ça, non? Comme le dit un personnage du *Dessin*, «l'art ne sert qu'à rendre la vie encore plus intéressante que l'art».

Le fameux dessin, c'est un cadeau qu'Édouard, à sa mort, a légué à son ami, le peintre Emile. Dessin représentant l'appartement d'Édouard, au style quelconque mais qui, Émile le pressent, cache un secret. En effet, l'œuvre recèle une profondeur de champ quasi infinie, et l'artiste passera quelques décennies à en reproduire les multiples plans, gagnant la célébrité au passage mais sans pour autant résoudre l'énigme. Jusqu'à ce que... En révéler davantage serait cruel.

Affichiste, graphiste, scénographe (il a notamment conçu de nombreuses expositions liées à la bédé, Goscinny, Moebius et E. P. Jacobs), Marc-Antoine Mathieu s'est fait connaître grâce aux quatre tomes de *Julius Corentin Acquefaques, prisonnier des rêves*, mettant en scène un univers à la fois onirique et urbain. Les deux premiers tomes, *Le Dé-*



Case tirée de l'album *Le Dessin*, de Marc-Antoine Mathieu.

but de la fin et *La Fin du début*, étaient reliés tête-bêche; il y était question de palindromes, de mise en abîme, de réflexions. Mathieu, c'est ça.

Dans un cadre plus intimiste, *Le Dessin* manifeste également cette prédilection pour la symétrie entre fond et forme, la conver-

gence entre la voix et le message. Les trois chapitres, intitulés «Le dessin», «Le dessein» et «Le destin», se composent uniformément de deux cases par page, en noir et blanc, avec une narration réduite au minimum pour, dirait-on, réserver l'avant-plan à l'image où tendent à se confondre, comme dans un corridor de miroirs, les œuvres de Mathieu, d'Émile et d'Édouard.

Un jeu formel, donc, ce qui ne cantonne pas forcément l'œuvre dans un registre purement cérébral, austère. Il y a le plaisir du graphisme, sobre mais précis, et il y a le suspense. Deux pages lues et, déjà, on partage l'obsession d'Émile, dont la vie tout entière est hantée par le mystère du legs d'Édouard, happée par une énigme dont les indices sont dispersés dans un labyrinthe de signes. Ce bijou de Mathieu s'inscrit dans la filiation des contes de Wilde, Poe et... Borges, semble-t-il. Je vais aller vérifier, le bouquin est peut-être revenu de la «réparation».

Pendant ce temps, lisez Mathieu, chez Delcourt ou encore à L'Association. Ça stimule la finesse et ça rend la vie encore plus intéressante que l'art. À supposer qu'il y ait vraiment une séparation entre les deux.

Site de l'atelier de Marc-Antoine Mathieu et Philippe Leduc [www.lucie-lom.fr/](http://www.lucie-lom.fr/)

LE DESSIN

Marc-Antoine Mathieu  
Delcourt  
Bruxelles, 2001, 43 pages

666allo@caramail.com

GASTRONOMIE

Un périple gourmand et inusité

RENÉE ROWAN

Savoureuses, cocasses, souvent hilarantes sont les *Aventures dans la France gourmande* à travers laquelle nous entraîne ce conteur intarissable qu'est Peter Mayle. Un tour de France peu commun, dans des lieux inattendus, qui nous conduit de foire en festival à la gloire des plaisirs de la table, et pas n'importe lesquels. Toujours présent là où il le faut quand il le faut, l'auteur du grand succès de librairie *Une année en Provence* récidive pour le plus grand bonheur de ses lecteurs, qui se délecteront d'anecdotes peu communes rapportées avec verve et panache.

Il faut l'«entendre» raconter avec moult détails la perte de sa virginité... gastronomique et de ses découvertes de la cuisine française, passant par une série de surprises qui apparaissent pour le moins bizarres au palais de ce digne fils d'Albion: pieds paquets (tripes de mouton), minuscules

fraises des bois à la vinaigrette ou encore figues rôties. L'éducation de l'estomac n'a pas de fin, en début-il, notant que les Français se distinguent tant par leur cuisine que par le plaisir évident qu'ils prennent à sa dégustation.

C'est parti! Nous voilà embarqués pour la messe annuelle des truffes noires de Richerenches, un village au nord-est d'Orange, un événement sacré, placé sous le patronage de saint Antoine, où grâce sont rendues à ce champignon aromatique, mystérieux et incroyablement coûteux. Suit la virée à Vittel par un vrai temps de grenouille, où se déroule le festival des belles cuisses de ces batraciens, au cours duquel Mayle est intronisé membre officiel de la Confrérie des taste-cuisses de grenouilles de Vittel. Non, non, je n'invente rien! De là, on se laisse entraîner jusqu'à Bourg-en-Bresse, où a lieu la plus grande foire aux poulets du monde, les aristocrates aux pieds bleus: les volailles bressanes seraient les meilleures qui

soient, bénéficiant même d'une appellation d'origine contrôlée. Et on ne saurait s'abstenir de faire un détour par la foire aux fromages de Livarot, où a lieu chaque année une compétition gastronomique: en moins de 15 minutes, les «grands mangeurs» doivent faire un sort à deux fromages entiers de 900 grammes chacun. Quels goinfres! Et cela se poursuit avec la foire aux escargots, le marathon du Médoc et l'envoi des bouchons en Bourgogne pour se terminer par une «purge civilisée» à Eugénie-les-Bains.

Rien n'échappe à la plume mordante de Peter Mayle, sans cesse à l'affût du côté cocasse, de l'aspect insolite des choses. Fin observateur, il saupoudre le récit de ses aventures gourmandes de remarques croustillantes, jamais méchantes mais toujours empreintes d'humour. À la fin de ce voyage inusité à travers la France, il se dit surpris par deux choses: «La première, c'est le degré d'enthousiasme que soulève toute foire

ou manifestation, si insolite soit-elle, qui célèbre les plaisirs de la table... [La] seconde surprise fut de découvrir que ceux qui s'associent à ce genre de manifestations sont d'infatigables boute-en-train [...]. Ils s'échangent des bons mots, mangent et boivent comme des champions et s'amuse énormément — pas du tout ce que l'on pourrait attendre d'individus réputés réservés, voire glacials.»

Bon, je crois vous en avoir assez dit pour susciter chez vous l'envie de lire ces *Aventures dans la France gourmande* qui, en vous divertissant, vous feront découvrir un autre aspect des traditions françaises. Un véritable livre de vacances!

AVENTURES DANS LA FRANCE GOURMANDE

Peter Mayle  
Traduit de l'anglais  
par Jean Rosenthal  
NIL Éditions  
Paris, 2002, 252 pages

Nouveautés



André Hade  
**Nos lacs**  
Les connaître pour mieux les protéger  
Préface de Pierre Dansereau

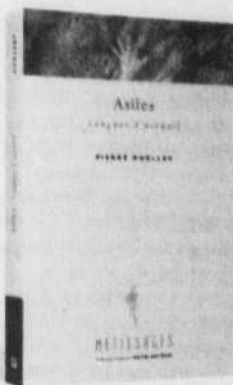
Pour comprendre le fonctionnement des lacs, pour savoir comment préserver leur qualité et corriger certaines situations fâcheuses, ce livre s'adresse à tous ceux qui aiment les lacs et s'intéressent à leur protection ou qui en assument la gestion.

360 pages • 24,95 \$

Pierre Ouellet  
**Asiles**  
Langues d'accueil

À partir d'un commentaire sur l'œuvre de vingt-quatre auteurs contemporains, Pierre Ouellet compose un magnifique plaidoyer pour la diversité dans l'écriture, un hommage vibrant à la langue comme lieu de métissage, comme asile où tout peut prendre forme, où tous peuvent exister.

Coll. Métissages  
258 pages • 24,95 \$



Alain Médam  
**Labyrinthes des rencontres**

De New York à Beyrouth, en passant par Barcelone, Bologne et Paris, Alain Médam parcourt le monde et les siècles, établissant des parallèles et des distinctions qui témoignent de la complexité des structures urbaines et de leur incroyable pouvoir de fascination.

Coll. Métissages  
204 pages • 24,95 \$

Nigel Nicolson  
**Virginia Woolf**

Un regard unique, empreint d'affection et d'admiration, sur cette grande romancière qui compte parmi les femmes les plus remarquables de l'histoire de la littérature.

Coll. Grandes figures, grandes signatures  
240 pages • 19,95 \$



Carol Shields  
**Jane Austen**

Carol Shields met son immense talent de romancière à peindre un portrait de Jane Austen révélant à la fois l'intimité de la femme et le génie de l'écrivain. Entre les deux romancières se tisse une délicieuse connivence que trahissent les délicates observations sur la création qui ponctuent cette biographie magistrale.

Coll. Grandes figures, grandes signatures  
240 pages • 19,95 \$

NOUVELLE ÉDITION MISE À JOUR  
Chantal Bouchard  
**La langue et le nombril**  
Une histoire sociolinguistique du Québec

« À lire l'étude de Chantal Bouchard, on en vient à comprendre à quoi servent les écrits sur la langue : à poser des questions essentielles sur l'identité québécoise. »  
Robert Major, *Voix et images*

Coll. Nouvelles études québécoises  
296 pages • 24,95 \$



**La Quatrième Main** combine tout à la fois la farce sexuelle, la satire du journalisme et la tendre histoire d'amour.  
*USA Today*  
Son roman le plus drôle.  
Danielle Laurin  
*Elle Québec*

**JOHN IRVING**  
*La Quatrième Main*  
**IRVING**

Seuil

384 pages • 29,95 \$

La nouvelle collection amÉrica l'écriture française d'Amérique et d'ailleurs

Philippe Aquin  
*La route de Bulawayo*  
Un récit de voyage dans l'Afrique profonde, un corps à corps haletant avec un espace « noir, black, indigène », une exploration qui brille d'une authenticité brûlante.  
« Un récit qui, à travers un mélange d'ironie, d'histoire contemporaine et de renseignements ethnologiques, soutient l'intérêt du lecteur du début à la fin. »  
*Le Devoir*

Raphaël Korn-Adler  
*São Paulo ou la mort qui rit*  
Un thriller à la limite de la science-fiction qui raconte l'Amérique des bidonvilles et des dérapages scientifiques, l'Amérique de la pollution extrême, de la drogue, de la corruption et des sectes. « Un récit d'un réalisme saisissant. Une histoire qu'on n'a pas envie de lâcher avant d'en connaître la fin mot. »  
*Le Devoir*

24,95 \$

32,95 \$

www.hurtubisehmh.com



## LECTURES D'ÉTÉ

ESSAIS

## Enseigner... la complexe beauté du monde

« Je ne crois pas, écrit Pierre-Yves Boily, qu'un adulte puisse soutenir ces questions bien longtemps uniquement pour le salaire, ou pour les deux mois de vacances, ou pour une retraite dorée. Je crois que l'enseignement relève de la vocation parce qu'on y est confronté quotidiennement, sous une forme scolaire, au drame humain, aux aspirations fondamentales. » Ceux qui ont déjà pratiqué, ou qui pratiquent encore, le métier d'enseignant ne le contrediront pas. Entre les moments de grâce et les épisodes plus sombres vécus dans la classe et à la maison, ils savent depuis leurs débuts, pour la plupart, qu'être prof est une vocation qu'on embrasse surtout pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Que faire, alors, pour que les phases du pire ne l'emportent pas sur celles du meilleur?

C'est à cette question que tente de répondre Pierre-Yves Boily dans *Le Plaisir d'enseigner*, un petit ouvrage fort sympathique publié pour la première fois en 1990. Sans jargon pédagogique, l'essayiste aborde toutes les facettes du métier afin de dresser la liste des attitudes à adopter par les enseignants qui entendent conserver le feu sacré.

Ni livre de recettes pédagogiques simplistes ni ouvrage à prétention scientifique, *Le Plaisir d'enseigner* se veut plutôt une visite guidée dans le monde de l'école et dans l'univers de la relation pédagogique. Boily y traite donc avec nuances autant des rapports enseignants-administrateurs, enseignants-parents et de la violence à l'école que d'enjeux proprement pédagogiques: dosage entre routine et création dans la classe, place de l'autorité, punitions et récompenses, motivation des élèves, relation d'aide, gestion des «cas», etc.

Les pages consacrées à la transmission des valeurs, inhérente à l'acte d'enseigner, sont particulièrement intéressantes. À ceux qui «sont convaincus qu'un professeur peut se désincarner pour établir avec



Louis Cornellier

les étudiants une relation strictement informative, sans influence aucune», Boily rappelle avec raison que «la relation maître-élève n'échappe pas à la dynamique de toute relation d'apprentissage, où les contenus véhiculés explicitement ne concernent qu'un aspect de la relation globale. Or, à travers la globalité de la relation s'insinuent la culture, la morale, l'éthique, les valeurs et les options fondamentales». Si la reconnaissance de cet état de fait ajoute à la déjà très exigeante mission d'enseigner, elle lui rend aussi toute sa noblesse.

Bien écrit, vivant, mesuré dans son recours aux théories psycho-pédagogiques, l'ouvrage de Pierre-Yves Boily, sans être transcendant, devrait reconforter les enseignants en les recentrant sur ce qui donne un sens à leur engagement: «Pourquoi enseigner? Pour offrir sa parcelle de vie et de vérité à une parcelle de l'humanité. Il n'est pas d'enseignant sans poésie et sans utopie.» Il n'y en aura pas de faciles, comme disait l'autre, mais c'est ce qui fait la beauté de la chose.

## Penser le bric-à-brac du monde

Autant les multiples petits tableaux qui composent *Le Plaisir d'enseigner* s'agencent bien et s'inscrivent dans un ensemble cohérent dont l'objectif est clair, autant ceux que l'on retrouve dans *Pour l'amour du*

monde apparaissent décousus et sans direction. On n'attend pas d'un tel livre, composé de saynètes et d'aphorismes de longueur moyenne, qu'il brille par son unité de ton et par sa rigueur analytique, mais on souhaiterait au moins qu'il n'égare pas le lecteur par le débrailé de sa pensée. Malheureusement, c'est le sort que lui réserve cet ouvrage formellement et intellectuellement bâtarde.

«Je veux écrire pour l'amour du monde», écrit Boily en introduction. Or, s'il faut admettre la noblesse et la légitimité du projet, force est aussi de constater la maladresse de sa réalisation. Là où l'on annonce un style pamphlétaire dirigé contre les «bien-pensants», on ne retrouve qu'une charge inoffensive qui oscille entre la militance et la réaction.

Quel sens y a-t-il, en effet, à critiquer du même souffle, au nom d'une résistance «aux modes des bien-pensants», économistes, patrons et banquiers d'une part, puis artistes, journalistes, syndicalistes et enseignants (!) d'autre part? Boily, qui dénonce pourtant à juste titre le relativisme du «à chacun sa vérité», ne s'y adonne-t-il pas lui-même en proclamant un «à chacun sa faute» sur la base de critères flous et populistes? Comparer la mercantile voracité des banquiers mondiaux au refus des enseignants «d'être évalués» par on ne sait trop qui, ce serait exprimer son «horreur du prêt-à-penser»? Comme le dirait Sol, Boily, de toute évidence, a de la fuite dans les idées!

Tout n'est pourtant pas raté et désagréable dans ce fourre-tout. Certains tableaux qui évoquent «les joies du monde» et «les beautés du monde» s'avèrent assez justes et touchants. De même, le plaidoyer de l'auteur en faveur d'un engagement sans nostalgie ni illusion dans le monde d'aujourd'hui et sa féroce critique des psys éteignés, selon lesquels «rien ne sert de sauver le monde, il faut se sauver soi-même», réjouissent. Enfin, son appel en faveur d'une éthique de l'humilité devant le monde, qui vient contredire son populisme mal assumé, a des accents fort lu-

rides: «Pour se croire très personnel, il faudrait être vraiment très prétentieux face à sa créativité, très ignorant de l'histoire du monde et des cultures, très aveugles face aux modes de vie et de pensée actuelles [sic], très narcissique quant à sa provenance biologique.»

Mais tout cela, en plus des messages de tolérance et des incitations à la prudence quant aux bonnes intentions qui souvent dégèrent, ne compense pas la confusion d'ensemble et le mauvais goût de certaines envolées poético-philosophiques à la Jacques Languirand, qui se perdent en considérations douteuses sur «la vulve du monde» et son pénis. Boily a tout mis dans ce livre hétéroclite, avec pour résultat que son message — mais quel est-il au juste? — s'y perd.

Ramassée et claire il y a dix ans, à l'époque du *Plaisir d'enseigner*, la pensée de Pierre-Yves Boily, qui relève maintenant d'une sorte de socio-psychologie pratiquée en style libre, ne brille plus par sa cohérence et sa limpidité. Ses deux plus récents ouvrages (*Psys, thérapeutes et autres sorciers* et *L'Urgence de la tendresse*) m'étaient tombés des mains, et *Pour l'amour du monde* ne m'a pas réconcilié avec son univers. Aussi, me semble-t-il, dans son cas, un retour aux sources serait salutaire.

## LE PLAISIR D'ENSEIGNER

Pierre-Yves Boily  
Éditions Stanké  
Montréal, 2002, 136 pages

## POUR L'AMOUR DU MONDE

## PETITES HISTOIRES DE PEURS ET DE RIRES POUR

## RÉSISTER AUX MODES DES BIEN-PENSANTS

Pierre-Yves Boily  
Éditions Stanké  
Montréal, 2002, 168 pages

ESSAIS LITTÉRAIRES

## Les beaux débris de Réjean Ducharme

ÉLISABETH  
HAGHEBAERT  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

Huit romans après *L'Avallée des avalés*, livre-culte des années 70, qu'est-ce qui pousse à lire et à faire lire Ducharme, le Grand Absent? C'est la question centrale que pose le *Réjean Ducharme - Une poétique du débris* d'Élisabeth Nardout-Lafarge, dont le titre et l'illustration de la page couverture (*Produits de beauté*, emprunt à Roch Plante, alias Ducharme artiste) renvoient à une esthétique et à une «poétique générale du collage, du recyclage, du vestige, voire du déchet et du débris», la question subsidiaire étant: «Qu'est-ce qui en fait un écrivain québécois?» L'ouvrage de Nardout-Lafarge se distingue des nombreuses productions récentes de la critique ducharmienne par la «bonne distance» qu'il sait établir dans son dialogue avec le lecteur (assidu, amateur ou néophyte) de Ducharme. Alliant le ton aimable de la conversation caractéristique de l'essai à la précision et à la rigueur de l'étude érudite, ce livre réussit à le faire entrer en amicale et discrète intelligence avec l'œuvre. Il s'agit en fait moins de défendre une thèse que d'essayer de comprendre, à travers un parcours de lecture, «le charme» qui opère, ainsi que de rendre un hommage sincère à «Réjean Ducharme, respectueusement comme à un écrivain» (clin d'œil à



Une poétique du débris

l'admirateur de Marie-Claire Blais). Bref, spécialistes chevronnés ou aspirants autant que lecteurs «bénévoles» ou dilettantes y trouveront leur compte.

Deux pistes sont offertes: celle de «Des usages de la lecture» d'abord, «[c]ar lire Ducharme consiste [...] à retracer une théorie de la lecture», suivie de celle des «Morales», car «[c]e qui s'enseigne via Ducharme, c'est [...] un rapport au monde». Cette «théorie» repose sur une sorte de «phagocytage» créatif, et ce rapport au monde et à l'autre se fonde sur le refus de toute autorité et la déstabilisation que crée «une pensée sans illusions» vis-à-vis de tout, à commencer par les mots, «Ducharme, prenant, comme tou-

jours, au pied de la lettre ce que dit la langue.» À partir de ce double fil conducteur, Nardout-Lafarge suit les «déploiements possibles du sens pour faire apparaître, sans chercher à [...] simplifier, une cohérence poétique, esthétique, formelle, thématique». Conformément à l'esprit de recyclage qu'elles mettent en évidence dans l'œuvre, ces pistes n'innovent pas: elles synthétisent et approfondissent des constantes déjà exploitées par la critique, à savoir des relations conflictuelles et passionnelles à la littérature, à l'enfance, à la pureté, aux amours et à la langue. Elles n'innovent pas mais rénovent subtilement le point de vue sur l'œuvre à la lumière de données issues de la recherche actuelle, de l'analyse minutieuse des manuscrits et des romans récents. Savamment disposé, donc, ce nouvel éclairage a le mérite de détruire le mythe de l'écrivain «instinctif et spontané» et de remettre en cause des classements figés.

## Une famille littéraire reconstituée

À «ceux qui lisent par devoir», comme dirait Mille Milles dans *Le nez qui voque*, mieux vaut préciser que ce livre va les entraîner dans une «luxuriante bibliothèque imaginaire», ouverte à tous les genres, où «la télévision est allumée, [où] il y a de la musique et le journal du matin». Y entrer, c'est pénétrer dans une famille littéraire reconstituée sans souci de hiérarchie ni de chro-

nologie, «sans patriarcat ni frontières»: à l'âge adulte, on recherche davantage des pairs que des pères et, à ce chapitre, seule compte la loi des affinités. Nardout-Lafarge aidera le lecteur à reconnaître ceux qui se cachent dans le joyeux désordre qui y règne. Circulent là, sur un pied d'égalité, auteurs ou personnages français et québécois et quelques hôtes de passage, en particulier chanteurs en vogue dans les années 70. Ainsi, par exemple, Ray Charles, Billie Holiday, les Beatles, Pink Floyd ou Moustaki y croisent d'une manière ou d'une autre Nelligan, Saint-Denis Garneau, Jean Rivard, Sartre, Colette, Proust, Emily Dickinson, Rimbaud, Melville, Balzac, etc., comme il arrive aux grands livres sacrés et aux outils de constitution du savoir (*La Flore laurentienne*, l'Atlas et le dictionnaire) de voisiner les livres profanes et les livres d'occasion. Au fond, lire Ducharme, c'est faire corps avec «une idée de littérature», une littérature vivante, vécue de l'intérieur, qui s'anime au contact du cinéma, de la chanson et de la culture populaire, en accord avec la poétique de l'amalgame et du recyclage annoncée en titre.

## Réinventer l'Amérique

À lire Nardout-Lafarge, on comprend que ce qui fait de Ducharme un écrivain québécois, c'est d'avoir su, au risque de saborder sa carrière en raillant l'esprit de sérieux, «réinventer l'Amérique» en profanant, «maghanant» ou cannibalisant sans vergogne les modèles «importés», refusant moins le texte des auteurs illustres que le système qui leur attribue une valeur. C'est aussi en marquant son appartenance à une spécificité québécoise vis-à-vis de

laquelle il joue un rôle (ré)novateur. En ce sens, la vision roborative de Nardout-Lafarge, qui s'exprime dans la partie intitulée «Morales», a le mérite de chambouler avec tact quelques idées admises cantonnant l'œuvre à un intérêt stylistique de type festif et à la trilogie thématique de l'enfance rebelle, de la pureté et des amours difficiles. L'analyse des derniers romans exige de nuancer la donne et d'observer le déplacement des enjeux. Elle remet en cause un certain nombre de lectures antérieures, en particulier celles qui isolaient les trois premiers romans, étant avéré que *Le nez qui voque* annonce déjà la trame narrative des plus récents. Elle ouvre en revanche la piste d'une lecture érotique déplaçant le rapport amoureux sur le rapport lecture-écriture: les «iresses» des personnages et le double langage de Ducharme y incitent en effet. Bref, «ceux qui lisent parce qu'ils trouvent cela bon», comme disait Mille Milles, ne seront pas déçus par le Ducharme de Nardout-Lafarge. Ils y gagneront en plus l'envie de (re)lire une œuvre ironiquement «classique».

## RÉJEAN DUCHARME - UNE POÉTIQUE DU DÉBRIS

Élisabeth Nardout-Lafarge  
Fides, Collection «Nouvelles études québécoises»  
Montréal, 2001, 308 pages

Élisabeth Haghebaert  
enseigne la littérature  
au département de Lettres  
de l'Université du Québec  
à Rimouski.

ROMAN



## Un amour sous le nazisme

LOUIS CORNELLIER

Au début, il y a la guerre, la deuxième grande, et un adolescent français réfugié en Tunisie avec sa famille. François Alluis est chrétien et sportif. Claude Sarfati, une jeune Juive envoûtante, le transformera en amoureux brûlant. Malgré les préjugés confessionnels de leurs familles respectives, ils s'aimeront tellement que l'intolérance devra rendre les armes. Jacob, fruit de leur union juvénile, sera élevé dans les deux religions... jusqu'à l'arrivée des nazis.

Bref mais profondément bouleversant, *La Juive* de François Canniccioni, Québécois d'adoption d'origine corse, célèbre la vie avant de nous entraîner dans l'enfer de l'Holocauste. À la chaude et très évocatrice sensualité de ses premières pages succède le récit du mal absolu. Vieil homme rongé par les remords, le François d'aujourd'hui, à l'article de la mort, témoigne et s'accuse.

Il aurait pu, oui, sauver sa femme et la famille de celle-ci de l'horreur des camps. Un ami allemand s'était compromis pour le mettre en garde. Celui-là finira fusillé et les autres, gazés. Il aurait pu, lui, peut-être, probablement, changer le cours des choses. Il n'a rien fait. Par crainte. Par lâcheté. Par insouciance.

Aussi, l'érotisme des corps amoureux qui célèbre l'âme dans le frottement des chairs n'aura qu'un temps. Déportés à Auschwitz dans un wagon à bestiaux comme tant d'autres de leurs compatriotes innocents, Claude et son fils, un bébé, subiront la mutilation de leur âme à travers leur corps méprisé, piétiné, anéanti par les forces du mal.

En cent pages d'une rare intensité qui ne se dément jamais, François Canniccioni, dans un style nerveux et dense, raconte le renversement du monde. En nous faisant passer de la vie qu'on célèbre à celle qu'on assassine, des corps qui exultent à ceux qu'on exterme, son roman redit l'extrême fragilité du monde et, partant, nous rappelle à nos plus hautes responsabilités à l'égard des êtres qui le composent. Ce livre est fort parce qu'il dérange notre tranquillité existentielle.

## LA JUIVE

François Canniccioni  
Éditions Septentrion  
Sillery, 2002, 114 pages

## MICHEL CARTIER



## Les groupes d'intérêts et les collectivités locales

Une interface entre le citoyen et l'État

2-7637-7832-1 • 156 pages • 20 \$

COLLECTION Laboratoire de communautique appliquée

Il y a à peine dix ans, on s'imaginait qu'Internet allait prolonger l'action des médias de masse et attirer vers ses promoteurs d'énormes profits; aujourd'hui le rêve est partiellement brisé. Depuis 1995, le raz-de-marée du Web et l'émergence des niches comme marchés attirent l'attention des promoteurs sur les groupes d'intérêts, les diverses associations, les cybercommunautés. Ceux-ci deviennent un espace social stratégique où la démocratie (le e-gouvernement), l'économie (les niches et les portails thématiques), le marketing (la nouvelle répartition de l'assiette publicitaire) et l'éducation (le e-learning) seront modifiés.

Pour plus amples renseignements  
Les Éditions PUL-IQRC  
Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305  
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca  
www.ulaval.ca/pul



UN BISTRO  
DES DIZAINES D'ÉVÉNEMENTS  
DES MILLIERS DE LIVRES

5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
Tél.: 514-739-3639  
Fax: 514-739-3630  
service@librairieolivieri.com



LES 400 COUPS la paix après le 11 septembre

Louis-Pierre Bougie  
Jean Pichette  
Marc Séguin  
Nancy Huston  
Marc Garneau  
Jean-Daniel Lafond  
François Vincent  
Suzanne Jacob  
A. Frédéric Bazile  
Johel Des Rosiers  
Sylvain Bouchillat  
Hélène Dorion  
John Mack  
Georges Laroux  
Jakob Jarmuszewicz  
Hélène Monette  
Michèle Delisle  
Lino  
Jacques Mascotto  
René Donis  
Jacqueline Montpetit  
Dominique Blain

Gilles Tremblay  
Josée Lambert  
Jean-François Casabonne  
Jarmelle Hession  
Paul Chamberland  
Rawi Hage  
Jean Forest  
Martin Bureau  
Brigitte Haertgens  
Stéphane Béliveau  
Régine Flotin  
Alan Pilon  
Fernand Ouellette  
Éliane Excoffier  
Khadiyabouh Fall  
Viene Roudnamini  
Michael La Chance  
David Lafrance  
Marie Brodeur  
Philippe Behé  
Wadi Mousseid  
Stéphane Poulin

Les 400 coups

• LECTURES D'ÉTÉ •

# Contre la mondialisation néolibérale

ANTOINE ROBITAILLE

«*La mondialisation, ça ne marche pas*», clame Joseph Stiglitz. C'est bien sûr ce que plusieurs crient dans les rues de Seattle, de Gènes, de Québec ou de Porto Alegre. Pourquoi, dans le cas de Stiglitz, sommes-nous tout particulièrement portés à tendre l'oreille? Simple: après avoir été conseiller du président Clinton en matière économique, il fut vice-président et économiste en chef de la Banque mondiale. Dernier détail: il remportait en 2001 le prix Nobel d'économie! Bref, la mondialisation, il la connaît pour ainsi dire de l'intérieur. Or il n'y a rien de plus dévastateur que les révélations, les critiques, les dénonciations d'un homme de l'intérieur. C'est ce dont regorge *La Grande Désillusion*, ouvrage stupéfiant. Stiglitz s'y vide le cœur et démontre, en se basant sur des épisodes récents dont il a été témoin — crise asiatique, «*thérapie de choc*» ruineuse en Russie,

interventions néfastes des FMI, Banque mondiale et OMC —, que les institutions de l'économie mondiale fonctionnent dans l'intérêt des pays industrialisés avancés. Interviewé avec un pourfendeur du «*fondamentalisme du marché*» des plus crédibles.

**Le Devoir:** À vous lire, on comprend que vous êtes critique de la mondialisation telle qu'elle existe actuellement mais que vous ne vous y opposez pas en soi.

**Joseph Stiglitz:** Exactement. Je cherche à montrer que la mondialisation pourrait être une force bénéfique. Si nous voulons qu'elle le devienne vraiment, bref qu'elle permette aux pays pauvres de sortir de leur misère, il faut la repenser. Le problème de la mondialisation, c'est que les conditions de son développement ont été fixées par les grandes banques des pays indus-

trialisés et par les intérêts particuliers de ces pays. Elle a été forgée en grande partie par des fondamentalistes du marché qui n'ont pas été attentifs aux intérêts des pays pauvres et en voie de développement.

**Le Devoir:** Qu'entendez-vous par «*fondamentalisme du marché*»?

**J. S.:** C'est un dogme selon lequel le marché peut tout. Qu'il s'autorégule. Que tout s'arrange si on le laisse faire.

**Le Devoir:** Certains disent que, de l'autre côté, il y a une autre idéologie qui croit, celle de l'antimondialisation. Avons-nous à choisir entre ces deux idéologies?

**J. S.:** Je plaide dans mon livre pour l'invention d'une autre option qu'on peut qualifier de «*troisième voie*», qui se situerait entre les deux idéologies que vous mentionnez. J'espère que ce que j'écris contribuera à développer une approche constructive face à ces problèmes. La situation des pays pauvres est grave et, malheureusement, certains des pays les plus riches détournent le regard, ne veulent plus voir cette pauvreté. En particulier les États-Unis, qui ne se sont clairement pas montrés à la hauteur de leurs responsabilités, sauf lorsque c'était dans leur intérêt propre. Je crois que l'on reconnaît de plus en plus que ce qui est nécessaire, ce sont non seulement les échanges commerciaux, mais aussi l'aide internationale. Cette prise de conscience a déjà eu certaines retombées: les États-Unis ont décidé d'accroître leur aide à l'étranger. Proportionnellement, les montants sont toujours extrêmement inférieurs par rapport aux efforts de l'Europe et des autres pays industrialisés. Ce qui rend plusieurs Américains mal à l'aise.

Donc, bien qu'il y ait un petit progrès de ce côté, on constate d'autre part des régressions assez graves. Je pense par exemple à la dernière loi américaine sur l'agriculture, qui octroie de généreuses subventions aux fermiers. C'est une catastrophe qui illustre l'hypocrisie du gouvernement Bush en ce qui a trait à la libéralisation du commerce: le commerce est une bonne chose, mais pas les importations. En fait, l'ensemble des subventions dans les



Joseph Stiglitz SOURCE FAYARD

pays du Nord dépasse aujourd'hui le PIB de l'Afrique subsaharienne. Comment voulez-vous que les pays du Sud soient concurrentiels dans ces conditions?

**Le Devoir:** Pensez-vous que les manifestations monstre dans les rues de Seattle et de Prague contribuent à changer la façon dont la mondialisation évolue?

**J. S.:** Je crois que oui. Elles ont contribué à attirer l'attention sur les problèmes causés par la mondialisation. Au début des années 90, on avait souvent tendance à glorifier la mondialisation, à célébrer ses mérites en occultant ses conséquences défavorables, en négligeant le caractère non démocratique d'un grand nombre de décisions qui ne tenaient pas compte de leurs effets néfastes sur les pays pauvres. C'était un portrait très partial. Grâce aux manifestations, plusieurs journalistes se sont rendus en Afrique, en Asie et en Amérique latine pour constater ce qui s'y produisait. Ils en sont revenus en disant que plusieurs critiques des manifestants étaient fondées. Je crois que, de plus en plus, il y a un consensus selon lequel le problème est grave et que quelque chose doit être fait. Les manifestations ont changé la nature même du débat.

**Le Devoir:** On vous dit néo-keynésien. Comment les idées de Keynes peuvent-elles encore nous aider aujourd'hui, dans un contexte mondialisé?

**J. S.:** Une des idées centrales de Keynes, c'est celle que le marché ne s'autorégule pas nécessairement et qu'il ne tend pas auto-

matiquement au plein emploi. Qui-conque regarde le parcours des économies industrielles dans les deux derniers siècles se doit d'admettre que Keynes avait raison. Il a fourni un ensemble d'idées qui a aidé les pays aux prises avec une crise économique à se remettre plus rapidement que s'ils s'étaient fiés uniquement aux forces du marché. Ces propositions ont encore beaucoup de mérite. En particulier l'idée que des dépenses accrues de la part de l'État peuvent permettre de relancer l'économie, alors que le contraire précipite la crise. Les dix dernières années l'ont bien montré. La contraction budgétaire que le FMI a imposée en Asie, en Corée, en Thaïlande, en Indonésie et en Argentine a contribué aux dégradations de l'économie de ces pays. Ce qui prouve que Keynes avait raison. Il disait qu'un pays a besoin d'une source de financement pour adopter des politiques visant à relancer l'économie. C'était précisément une des raisons d'être du FMI. Il est triste que le FMI n'ait pas été à la hauteur du mandat que Keynes avait imaginé pour un tel organisme. Le FMI a finalement travaillé dans la direction totalement opposée en exigeant partout, et sans égards aux situations diverses, des budgets équilibrés. Si Keynes pouvait voir ce qu'on a fait du FMI, qu'on peut considérer comme le rejeton de sa pensée, il se retournerait dans sa tombe.

**Le Devoir:** À la fin de votre livre, vous proposez sept pistes de solutions aux problèmes liés à la mondialisation. Laquelle est la plus urgente, selon vous?

**J. S.:** Changer notre façon de voir les choses. Nous devons rejeter le fondamentalisme du marché, reconnaître que le gouvernement a un rôle important, bien que limité, à jouer dans l'économie. Et nous devons être sensibles aux inégalités entre les pays développés et les pays moins développés. Il faut créer une mondialisation axée sur la justice mondiale.

LA GRANDE DÉSILLUSION

Joseph Stiglitz  
Traduit de l'anglais  
par Paul Chemla  
Fayard  
Paris, 2002, 324 pages

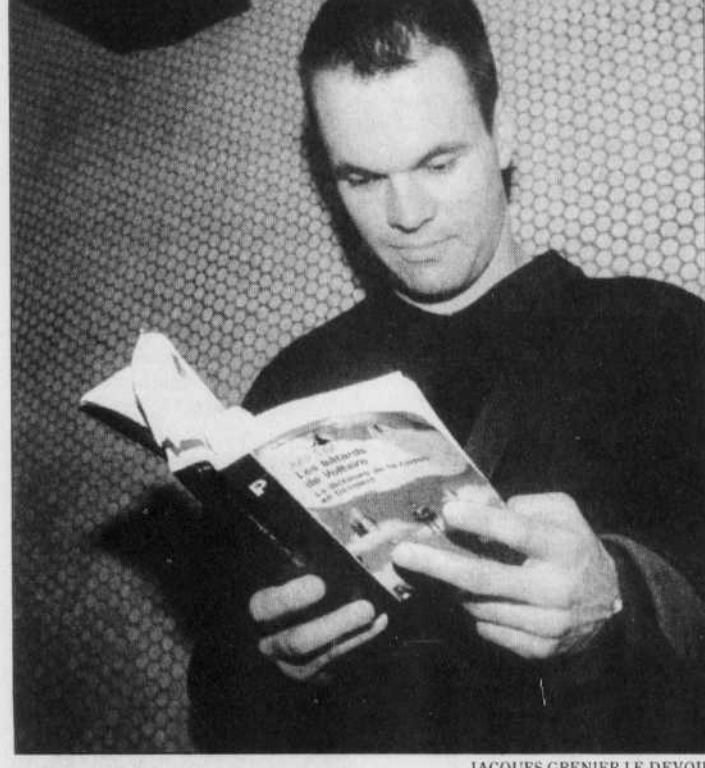
À noter la toute récente réédition par Gallimard de deux essais de J. M. Keynes: *La Pauvreté dans l'abondance* (Tel Gallimard, 294 pages) et *Les Conséquences économiques de la paix*, suivi des *Conséquences politiques de la paix* par J. Bainville (Tel Gallimard, 506 pages).

## Guerre à la guerre au terrorisme

La revue *Société* (printemps 2002) consacre son dernier numéro à la «*guerre au terrorisme*» lancée après le 11 septembre 2001. Au centre de la mire de la quinzaine de signataires — qu'on pourrait, faute de mieux, qualifier d'antiaméricains —, la fameuse *Lettre d'Amérique* où soixante intellectuels des États-Unis justifiaient leur appui à la «*guerre juste*» menée par leur pays. À noter: des textes de Pierre Vadeboncoeur et de Jacques Grand'Maison. Le lancement a eu lieu mardi à la librairie Olivieri et fut suivi de l'enregistrement, devant une salle bondée, de la dernière de *Passages*, émission de débats intellectuels de la Chaîne culturelle de Radio-Canada. Animée de façon ferme, intelligente et attentive par l'écrivain Jean Larose, les échanges ont été vifs entre l'animateur, deux membres du comité de rédaction de *Société* (Daniel Dagenais et Michel Freitag) et Stephen Schecter. La qualité de cette dernière de *Passages* rendait d'autant plus regrettable la suppression de cette émission.

arobitaille@sympatico.ca

## Que lisez-vous?



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

**JEUNE** ingénieur de 32 ans, Philippe Bocher dit mieux comprendre l'univers des grandes entreprises depuis qu'il lit *Les Bâtards de Voltaire*, de John Ralston Saul. Ce livre lui a été recommandé d'abord par un animateur de Radio-Canada. «*Mais il a fallu que plusieurs autres personnes m'en parlent pour que je me décide à le lire*», précise-t-il. Aujourd'hui, cet amateur de Noam Chomsky recommanderait *Les Bâtards de Voltaire à tout le monde*, «*pour mieux comprendre la société*». Il dit avoir recommencé à lire en même temps qu'il s'est remis à prendre le métro. Il lit aussi des romans et des ouvrages pratiques.

Le désert à dos de chameau...

Le Québec à dos de vélo!

Circuits de vélo au cœur des plus beaux villages du Québec

Francine Saint-Laurent

Les 400 coups

**CHARLES TAYLOR**  
La philosophie morale et politique de Charles Taylor

**BERNARD GAGNON**

2-7637-7866-6  
318 pages • 25 \$

COLLECTION MEILLEUR DU NORD

Ce livre offre une interprétation de la pensée du philosophe canadien Charles Taylor. Les différentes composantes de cette philosophie — le langage, l'identité morale, le multiculturalisme, la théorie politique, etc. — sont exposées par l'entremise d'une étude exhaustive de l'œuvre de Taylor. L'ouvrage démontre comment ces divers éléments convergent tous vers une nouvelle théorie morale et politique adaptée à notre condition contemporaine.

Pour plus amples renseignements  
Les Éditions PUL-IQRC  
Tel. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305  
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca  
www.ulaval.ca/pul

**LES FRANÇAIS AUSSI ONT UN ACCENT**

Les mésaventures anthropologiques d'un Québécois en Vieille-France

Jean-Benoît Nadeau

Les Français aussi ont un Accent

Payot

324 pages - 24,95 \$

Suite à un long séjour en France, l'auteur nous livre, avec humour et intelligence, ses découvertes, ses émerveillements et ses coups de gueule.

Payot

Éditions Nota bene DU SOLEIL, L'OMBRE D'UN ARBRE, UN BON LIVRE!

Des livres pour savoir

- Recueil de poésies (1928) - De St-Denis GARNEAU
- «Plein d'allant, sans temps morts... ce roman se lit d'une traite» - Eugène L'ÉCUYER
- Une histoire de la littérature migrante au Québec - Clément MOISAN et Renate HILDEBRAND
- Attention! En librairie en août. - Jean LAFOREST et Francine AUIDET
- Un récit palpitant... l'aventure à son meilleur. - Pierre-Esprit RADISSON
- Quand la petite histoire se lit comme un roman. - Amédée PAPIERNEAU
- Mille et une merveilles. - Conrad LAFORTE

## LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE JEUNESSE

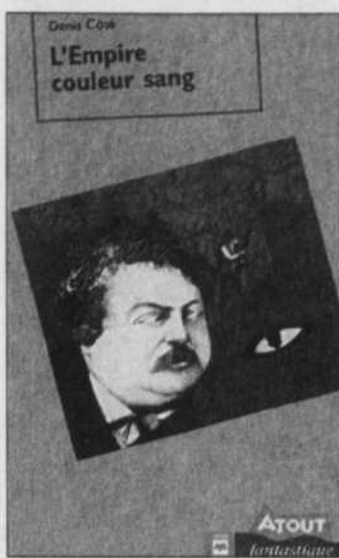
## L'aventure entre vieille et nouvelle France

GISÈLE DESROCHES

Après quelques années de «silence québécois» et de publication outre Atlantique, voici que Denis Côté, cet auteur bien aimé des jeunes, propose un nouveau roman dans la collection «Atout» chez HMH. Un roman aussi complexe que consistant, riche en références culturelles de toutes sortes. Côté s'est plu à jouer avec l'histoire en mêlant allégrement littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle et lutte des Patriotes, personnages littéraires et mythologie égyptienne, occultisme et batailles rangées, sorcellerie et dilemmes amoureux. Les deux trames, la française et la québécoise, se poursuivent en parallèle, ne se rejoignant qu'à la toute fin de ce volume de 340 pages. C'est dire qu'il faut être attentif aux repères temporels et spatiaux.

*L'Empire couleur sang*, c'est le drame de Gabriel Taché, prêtre québécois, qui se découvre amoureux de Marguerite Corriveau, une amie d'enfance descendante de la célèbre Corriveau et seule femme membre des Fils de la liberté. Sa lutte passionnée au sein de ce groupe de Patriotes en 1837 est relatée avec ferveur, constituant ainsi un portrait vivant des enjeux et des tensions de l'époque. *L'Empire couleur sang*, c'est aussi et avant tout l'histoire de Giuseppe Balsamo, dit compte de Cagliostro. Le roman s'ouvre sur les derniers instants, en 1785, de ce rebelle hérétique dans le cachot le plus infect qui soit. Quelques années plus tard, Bonaparte, voulant vérifier les rumeurs d'immortalité de cet étonnant personnage, fera ouvrir sa tombe pour constater sa disparition. Alexandre Dumas, alors âgé de trois ans, fils d'un général ayant servi sous Bonaparte, reçoit la visite du fantôme de son père qui lui annonce son étonnant destin. Il faudra des années à Alexandre Dumas pour comprendre les mots prononcés lors de cette apparition surnaturelle. Et ces mots sont la clé du lien qui unit les deux trames, les événements se déroulant au Bas-Canada en 1837 et ceux qui agitent le monde littéraire français entre 1843 et 1850.

Ces mots concernent Sekhmet, la déesse égyptienne du mal et de la destruction. Le personnage de



Cagliostro subit quelques éclipses le long de l'intrigue, rendant ainsi plus mystérieuse encore sa présence dans les premiers chapitres. Il reviendra cependant à la fin dans une spectaculaire apparition et son intervention déjouera toutes les prédictions.

Comment parler de ce roman sans en trahir tous les tours et détours? Disons seulement que certaines scènes à elles seules valent que l'on s'attaque à la lecture: en 1843, on retrouve un Alexandre Dumas père en train de réjouir les papilles de ses invités, Victor Hugo et Gérard de Nerval, dans son propre salon. L'écrivain aux allures de colosse fait en effet la cuisine avec brio, tentant de distraire son confrère Hugo de la tristesse qui l'accable depuis la mort récente de sa fille Léopoldine. C'est d'ailleurs ce dernier qui insistera pour mener une expérience de spiritisme afin de contacter l'esprit de sa fille, guidé par les connaissances mystiques de Nerval, tout juste revenu d'Égypte. Plus tard entrera en scène le jeune Jules Verne, étudiant en droit à Paris et auteur d'une première pièce de théâtre mise en scène au Théâtre historique de Paris, dont le propriétaire n'est nul autre qu'Alexandre Dumas. Ces réunions et démêlés d'écrivains célèbres sont des plus stimulantes et ne manquent pas de susciter un intérêt formidable pour la part de vérité qu'ils contiennent.

Autre scène qui rive le lecteur sur son siège, celle des affrontements survenus au Bas-Canada entre les membres anglophones du Doric Club et les Fils de la liberté, qui dure une bonne quarantaine de pages. Si les enjeux de ces batailles échappent aux lecteurs après ça, Côté n'y sera pour rien. La touche de surnaturel aiguise l'intérêt pour la littérature et l'histoire; l'histoire et la littérature ancrant dans le réel cette aventure fantastique. La finale peut paraître inachevée et décevante, mais le parcours est un voyage fascinant et foisonnant, exigeant souplesse et attention, dont on revient ébahi et curieux. À proposer aux lecteurs habiles.

## Monstres et fées

Pour rester dans le domaine des découvertes, voici un roman tout neuf, paru chez Boréal Inter, que l'on doit à Marc Tremblay. Si l'auteur signe ici son premier roman, son écriture, singulièrement achevée, et la cohérence de ses personnages font de *Donovan et le secret de la mine* un roman qui se distingue du lot. Et le plaisir de la lecture est d'autant plus grand que l'univers mis en place est original et les personnages sympathiques.

Le héros, Donovan, jeune apprenti de la guilde des Fureteurs, accomplit sa première mission, soit rapporter à Deux-Tours, repaire de la guilde, quelques objets intéressants. En chemin, il fait la connaissance d'une fée qui décide de le suivre. Méfiant, l'apprenti ne se montre guère aimable avec elle. À la foire de Norivière, son attention est attirée par un monstre blanc en cage, capturé dans les environs des monts Méneria. Renseignements pris, Donovan, désireux de briller aux yeux de ses supérieurs, décide de pousser plus loin sa mission et de partir pour les monts Méneria, où il se fera mineur. Il affrontera maints dangers, chaque fois secouru par la fée capable de prendre diverses apparences.

Le rythme s'accélère peu à peu jusqu'à devenir haletant, voire un peu précipité; la magie de la fée est sans doute facile et arrive toujours à point nommé. Beaucoup d'inexpliqué demeure, c'est vrai, mais l'a-

teur sait raconter une histoire. Laisant habilement place au doute, laissant inexplorées des pistes qu'il ne reprendra plus tard, l'auteur mène son lecteur par le bout du nez, suscitant hypothèses sur hypothèses et déjouant les attentes, parfaitement imprévisible. Il s'agit d'une bonne lecture, satisfaisante et stimulante. À recommander à tous ceux que la magie enchante.

Aux Éditions du Soleil de minuit vient de paraître un autre roman passionnant, *Ajurnamat! On n'y peut rien!*, signé par un auteur qui en est à son premier titre: Daniel Beauvais. Il s'agit de l'histoire de l'évacuation d'un adolescent de Tasujak, Adami, atteint d'une maladie nécessitant des soins spécialisés dans le Sud. Son cas s'étant aggravé lors d'une excursion de chasse, l'infirmier en poste au village organise une expédition pour partir à son secours, le ramener au village, le préparer au voyage d'urgence vers un hôpital du Sud malgré la tempête qui sévit.

Si la fin est prévisible, certains incidents dramatiques surviennent en cours de récit, mettant en péril la vie des uns et des autres. Les événements sont si crédibles qu'on se surprend à chercher la mention «fait vécu» sur la quatrième de couverture. La narration, assurée par l'infirmier, est tout à fait prenante. Il expose minute par minute les événements en en faisant si bien ressentir l'urgence qu'on retient parfois son souffle en



lisant. S'il profite de quelques passages pouvant apparaître longuets pour expliquer les coutumes et la mentalité qui prévalent dans le Grand Nord, l'auteur maintient tout de même un rythme soutenu et une clarté de propos entièrement orientée vers la résolution de la crise. Au delà du suspense, il y a la solidarité exceptionnelle des Inuits, que l'on découvre à travers le regard d'un homme qui les respecte et les aime. Infirmier de profession, l'auteur a travaillé chez les Cris de la Baie-James, les Attikameks de la Haute-Mauricie et les Inuits du Nunavut. C'est une lecture à recommander à qui veut vivre l'aventure du Grand Nord et en découvrir les conditions de vie.

## L'EMPIRE COULEUR SANG

Denis Côté  
Hurtubise HMH,  
collection «Atout»  
Montréal, 2002, 340 pages

## DONOVAN ET LE SECRET DE LA MINE

Marc Tremblay  
Boréal Inter  
Montréal, 2002, 190 pages

## AJURNAMAT! ON N'Y PEUT RIEN!

Daniel Beauvais  
Éditions du Soleil de minuit,  
collection «Roman jeunesse»  
Montréal, 2002 224 pages



JARDINAGE

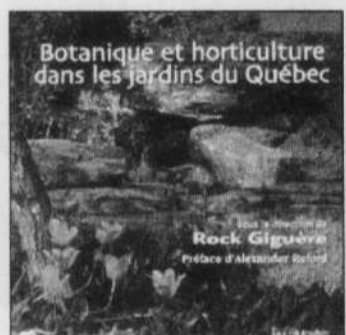
## À vos bêches

RENÉE ROWAN

Sous couverture cartonnée et de belle présentation, ce guide 2002 — le premier d'une série qui devrait sortir des «jardins battus» — se définit comme un recueil de connaissances qui s'appuie sur des recherches scientifiques, mais aussi sur l'expérience et le savoir acquis par des gens de terrain qui ont osé braver «la théorie» et proposer des modèles différents de ceux des spécialistes, indique dans l'avant-propos le coordonnateur de l'ouvrage, Rock Giguère. Les titres des chapitres nous mettent tout de suite sur la piste: «Quatre plantes vedettes», «Six suggestions horticoles», «Des plantes à découvrir», «Les choix de sept horticulteurs», «Les trucs du métier», «Le monde des ravageurs», «Les plantes à éviter», «Le jardinier en herbe ou jardiner avec les enfants», «La sociologie et la thérapie de l'horticulture» ne sont là que quelques indications du contenu de cet ouvrage inédit. On y trouve des articles portant sur près de 100 plantes, réunissant ainsi une information rarement compilée ailleurs et abondamment illustrée en couleur. Un livre qui s'adresse aux horticulteurs curieux des recherches les plus récentes en horticulture.

## BOTANIQUE ET HORTICULTURE DANS LES JARDINS DU QUÉBEC

Sous la direction  
de Rock Giguère  
Préface d'Alexander Reford  
Éditions MultiMondes  
Sainte-Foy, 2002, 214 pages



ON VOUS FAIT PRENDRE L'AIR

ABONNEZ-VOUS  
AVANT LE 15 AOÛT 2002.  
ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER  
UN VOYAGE POUR DEUX À PARIS!

CV PHOTO  
• photographie  
www.cvphoto.ca

CAHIERS DE THÉÂTRE JEU  
• théâtre  
www.revuejeu.org

LETTRES QUÉBÉCOISES  
• littérature  
www.sodep.qc.ca

ART LE SABORD  
• poésie et arts visuels  
www.lesabord.qc.ca

ESPACE  
• sculpture  
www.espace-sculpture.com

25\$ PRIX UNIQUE D'ABONNEMENT À L'UNE OU L'AUTRE DES REVUES OU JUSQU'À 54% DE RABAI

Rabais supplémentaire appliqué pour abonnement à plus d'une revue. Chaque abonnement à une revue ajoute un droit de participation au tirage, qui aura lieu début septembre 2002.

RETOURNER À : LE COLLECTIF, 4888 RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, QUÉBEC, H2J 2L6 RENSEIGNEMENTS : (514) 286-0051

## 1 OFFRES SPÉCIALES

Abonnement à :

- 1 revue 25\$
- 2 revues 45\$
- 3 revues 60\$

\* taxes incluses

## 3 MODE DE PAIEMENT

- Facturez-moi
- Paiement joint
- VISA  exp.

## 4 COORDONNÉES

Nom

Adresse

Ville  Province

Code postal  Téléphone

## 2 MON OU MES CHOIX

- LETTRES QUÉBÉCOISES - littérature
- ESPACE - sculpture
- ART LE SABORD - poésie et arts visuels
- CAHIERS DE THÉÂTRE JEU - théâtre
- CV PHOTO - photographie

Lire plus, lire mieux, lire...

NUIT

Le magazine québécois  
sur les littératures  
écrites ou traduites en français

Dans le numéro 87 :

Régine Robin, Monique LaRue,  
Jean-Pierre Guay, Philippe Sollers ;  
les rubriques : « Le livre jamais lu »  
par Gilles Archambault, « Écrivains méconnus  
du XX<sup>e</sup> siècle » : Georges Hyvernaud,  
et « Littérature jeunesse » par Laurent Laplante.

Dans le site Internet : [www.nuitblanche.com](http://www.nuitblanche.com)  
un inédit de Jean Désy,  
et un article sur le cinéma asiatique.

En librairie le 14 juin 2002

Spécial 20<sup>e</sup> anniversaire  
offrez-vous un abonnement  
4 numéros pour 20\$ (prix régulier 25,30\$)

Je désire m'abonner à *Nuit blanche* à partir du numéro : .....

Nom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Tél. : ..... Courriel : .....

Ci-joint mon paiement, par chèque

Par carte de crédit Visa N° : .....

Date d'expiration : .....

Envoyez votre chèque à l'ordre de *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403,  
Québec (Québec), G1R 1R7 Tél.: (418) 692-1354 Télécop.: (418) 692-1355  
Courriel électronique : [nuit.blanche@multim.com](mailto:nuit.blanche@multim.com)

Site Internet : [www.nuitblanche.com](http://www.nuitblanche.com) (254 428 visiteurs en 2001)

## LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Tout le monde dehors!

Ça y est, les vacances sont là, ou presque. Avec un peu d'imagination et d'optimisme, on peut même arriver à croire que c'est l'été. Quelques suggestions pour faire arriver le beau temps.

CAROLE TREMBLAY

**L**a Mer est le livre idéal à mettre entre les mains d'un passager assis à l'arrière d'une voiture en direction des Maritimes. Des centaines de questions sur les flots bleus, accompagnées d'autant de ré-

ponses courtes et claires. Sur chaque double page thématique, des encadrés «Incroyable!» nous font découvrir des trucs inusités. Le tout est abondamment et joyeusement illustré. Pourquoi les thons suivent-ils souvent les dauphins? Comment récolte-t-on le sel de mer? Pourquoi

les pirates grecs dessinaient-ils des yeux à l'avant de leurs bateaux? Pourquoi la mer est-elle bleue alors que l'eau est transparente? Parions que plus d'un parent tentera de se retrouver sur la banquette arrière pour assouvir sa propre curiosité.

LA MER

Textes de Cathy Franco  
Illustrations de Marie-Christine Lemayeur, Bernard Alunni, Yves Lesquesne, Isabelle Rognoni  
Éditions Fleurus,  
collection «L'imagerie des pourquoi comment»  
Paris, 2002, 125 pages  
Dès six ans



LE CIEL

Pierre Kohler  
Éditions Fleurus,  
collection «L'aventure nature»  
Paris, 2002, 107 pages  
Neuf ans et plus

Une fois descendu de voiture, la théorie ne suffit plus. C'est l'heure de passer à l'étude sur le terrain. C'est là qu'en scène la collection «L'aventure nature». Il s'agit de petits guides d'information mais aussi d'activités pour les explorateurs de la nature. Quatre ouvrages sont déjà parus: *Les Bords de mer*, *La Campagne*, *La Forêt* et *Le Ciel*. Si les trois premiers titres font référence à des écosystèmes européens qui, bien qu'apparentés, ne correspondent pas exactement aux nôtres, l'ouvrage sur le ciel, lui, est universel. On peut y trouver des explications sur les phases de la lune, les éclipses, les taches solaires, des renseignements sur les étoiles, les nébuleuses et les galaxies, des propositions d'activités, un lexique ainsi que 24 cartes du ciel. De quoi passer une bonne nuit à la belle étoile.

C'est bien beau, l'écologie et l'astronomie, mais les vacances, c'est quand même fait pour s'amuser. *Jeux de plein air* propose une cinquantaine de façons de se distraire seul ou à plusieurs. Ballons, billes, cabanes, courses et jeux d'équipe: tout y passe, même les rudiments de base de l'organisation d'une fête champêtre. Un répertoire de jeux somme toute assez classiques (colin-maillard, quatre coins, course de sacs, etc.) qu'il peut être utile d'avoir sous la main quand on est en panne d'inspiration. Les illustrations sur

chaque page, les textes simples, les symboles clairs pour indiquer le nombre de joueurs, l'âge recommandé et le lieu idéal pour l'exécution du jeu en font un ouvrage facile et agréable à consulter, même à l'intérieur les jours de pluie...

JEUX DE PLEIN AIR

Des jeux pour toute l'année  
Textes de Maria Chiara Bettazzi  
Illustrations d'Elisa Modugno  
Grund  
Paris, 2002, 125 pages



## Que lisez-vous?



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

**MARIE-FRANCE BOULERICE** ne voit rien du tumulte qui l'entoure, coincée sur son siège de métro entre les stations Place-des-Arts et Saint-Laurent. Elle est complètement plongée dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle avec un roman de Diana Gabaldon, *Le Chardon* et le Tartan. Âgée de 40 ans, elle travaille comme agent d'aide à la clientèle dans un centre d'emploi et lit tous les jours durant le trajet en métro. Des romans et des livres de croissance personnelle.

## Faites provisions pour l'été!

À l'achat de trois livres,  
Le Parchemin vous offre:

- 15%** de rabais sur le premier livre \*
- 20%** de rabais sur le deuxième livre \*
- 25%** de rabais sur le troisième livre \*

Offre en vigueur  
jusqu'au 23 juin 2002  
sur présentation de cette  
annonce seulement.



le Parchemin  
QUARTIER LATIN

Mezzanine métro Berri-UQAM,  
505, rue Sainte-Catherine Est, (514) 845-5243  
librairie@parchemin.ca

\* Rabais sur prix ordinaire. Livres en inventaire seulement. Exempté livres scolaires et d'informatique. Détails en magasin. Photo: Yves Lacombe

## De l'histoire au Septentrion

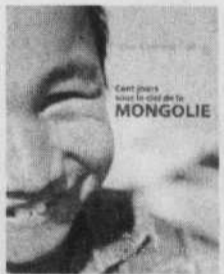


Jacques Lacoursière  
**Une histoire  
du Québec**

Cet ouvrage s'avère être un véritable tour de force, car Jacques Lacoursière «réussit à retracer l'évolution de la société québécoise en intégrant dans son texte les grands événements politiques, la vie quotidienne, les débats d'idées et l'opposition entre les éléments conservateurs et progressistes qui ont forgé le destin du Québec.» D'un seul souffle, dans un texte court, clair et précis, Jacques Lacoursière va à l'essentiel.

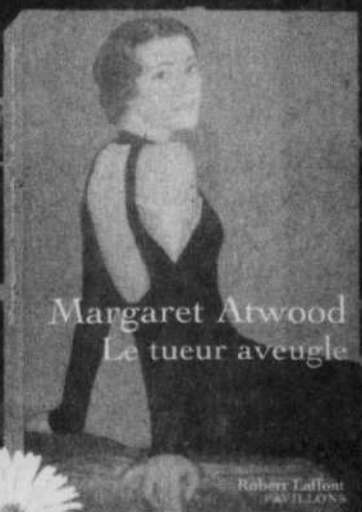
Jean-Étienne Poirier  
**Cent jours  
sous le ciel  
de la Mongolie**

Jean-Étienne Poirier a séjourné en Mongolie afin de participer à la mise sur pied d'une école de cirque pour jeunes en difficulté. Ce regard de l'intérieur, dans un univers où la tendresse côtoie la cruauté, donne à cet ouvrage une perspective qui transcende les frontières culturelles.



SEPTENTRION  
www.septentrion.qc.ca

## Cultivez votre été...



Margaret Atwood  
**Le tueur aveugle**

Booker Prize 2001.  
Elles sont sœurs.  
Elles aiment le  
même homme.  
Secrets de famille et  
mensonges assassins.



Margaret Salinger  
**L'attrape-rêves**

Une enfance singulière  
auprès d'une légende,  
l'auteur de  
*L'attrape-cœurs*,  
J.D. Salinger.



ÉRIC MEYER  
**Sois riche et tais-toi!**  
Portrait de la Chine d'aujourd'hui

Le portrait paradoxal  
d'un pays au bord  
de l'explosion.



PAUL BUSSIÈRES  
**Olimpia  
de La Havane**

Cuba, tragique et drôle,  
lasse et débordante  
de vitalité. Par l'auteur  
de *Mais qui donc va  
consoler Mingo?*



Wladyslaw Szpilman  
**Le Pianiste**

L'extraordinaire destin  
d'un musicien juif  
dans le ghetto de Varsovie  
1939-1945

élu  
**MEILLEUR LIVRE  
DE L'ANNÉE 2001**

par la rédaction de  
Robert Laffont

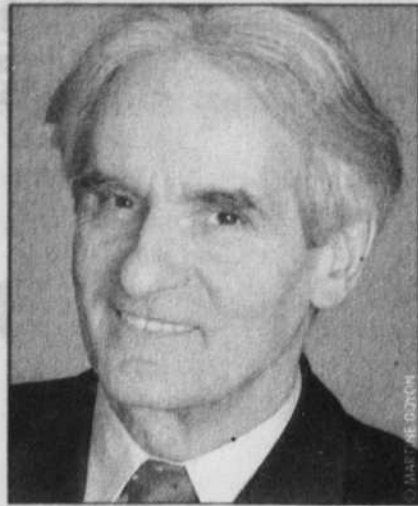
Prix des lectrices ELLE.  
Palme d'Or à Cannes  
dans une adaptation  
de Roman Polanski.

avec les meilleurs livres de la saison!  
Robert Laffont

# Boréal *Estival*

## Littérature

Gérard Bouchard



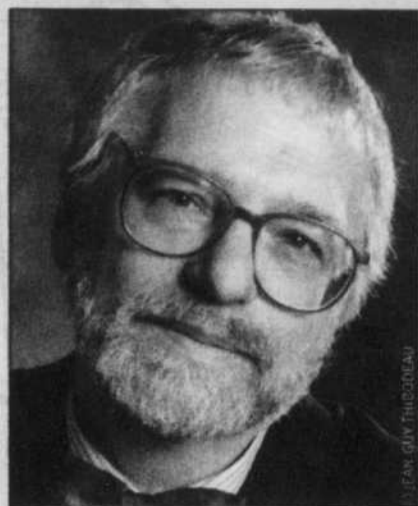
ROMAN  
520 PAGES ▶ 27,95 \$

### Mistouk

« Un roman réussi qui raconte avec un égal bonheur des rêves nord-américains et leur évanouissement. »

Robert Chartrand, *Le Devoir*

Louis Caron



ROMAN  
432 PAGES ▶ 27,95 \$

### Il n'y a plus d'Amérique

« Avec un style toujours très incisif et efficace, Louis Caron nous guide, haletants, dans une traversée du désert ou une vallée de larmes qui mène... vers les étoiles. »

Chantal Guy, *La Presse*

Ying Chen



ROMAN  
120 PAGES ▶ 17,95 \$

### Le Champ dans la mer

« Une œuvre forte, contrôlée, d'une grande puissance poétique. »

Caroline Montpetit, *Le Devoir*

Monique Proulx



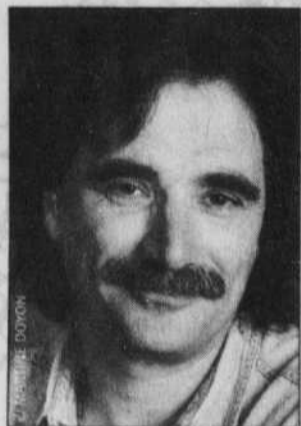
ROMAN  
408 PAGES ▶ 24,95 \$

### Le cœur est un muscle involontaire

« Un livre époustouflant, peuplé de personnages hauts en couleur, qui tient autant de l'hommage à Ducharme que du "polar existentiel" de Paul Auster. \*\*\*\*\* »

Stanley Péan, *La Presse*

André Carpentier



RÉCIT  
248 PAGES ▶ 22,95 \$

### Mendiant de l'infini

Un périple au Tibet, demeure tranquille des dieux, où la beauté, le désert et l'altitude se font les métaphores mordantes de l'épreuve de vivre.

Germaine Dionne



ROMAN  
144 PAGES ▶ 17,95 \$

### Le fils de Jimi

« Une belle bouffée d'émotion, très poignante et ancrée dans la réalité. »

Guillaume Bourgault-Côté, *Le Soleil*

Monique LaRue



ROMAN  
304 PAGES ▶ 24,95 \$

### La gloire de Cassiodore

« Monique LaRue nous offre un regard pénétrant sur le monde de l'éducation. Son roman, d'un style éblouissant, est une fête pour l'esprit. »

Réginald Martel, *La Presse*

## Littérature en traduction

Kerri Sakamoto



ROMAN  
304 PAGES ▶ 27,95 \$

### Le Champ électrique

Traduit de l'anglais (Canada) par Ook Chung

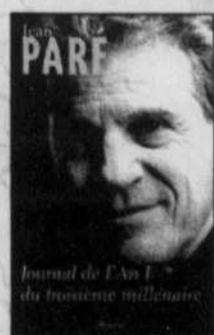
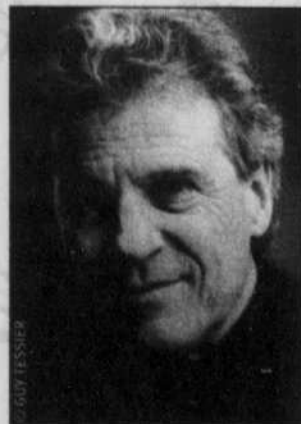
« La sobre narration de Kerri Sakamoto génère une tension extrême, qui fait de ce livre bouleversant un véritable tour de force. »

*The Washington Post*

« Un premier roman magnifique. »  
*The Times, Londres*

## Journal

Jean Paré



JOURNAL  
296 PAGES ▶ 27,95 \$

### Journal de l'An I du troisième millénaire

Mordant, passionné, enrageant, surprenant, l'ex-directeur de L'actualité se fait plaisir. À vous aussi.

## Essai

Yanick Villedieu



ESSAI  
320 PAGES ▶ 25,95 \$

### Un jour la santé

« Analyste rigoureux, Yanick Villedieu se transforme, au fil de son ouvrage, en éditeur virulent. »

Lilianne Lacroix, *La Presse*



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca